

Scènes de table

Scènes de table

Amandine Le Corre
Diplôme Supérieur des Arts Appliqués
Années 2019/2020
École Supérieure de Design et des Métiers d'Arts d'Auvergne

Direction du mémoire
Patrick Bourgne
Maître de conférences – Sciences de gestion

Mes premiers remerciements vont, tout d'abord, à l'adresse de mon directeur de mémoire, Patrick Bourgne, pour sa disponibilité, son écoute attentive, ses précieux conseils et sa confiance.

Je tiens également à remercier Frédéric Lebas, sociologue, qui a su me guider sur mes premières pistes à explorer et nourrir mon corpus de films à étudier.

Merci à Korentin Drulhe, binôme d'hier, qui, l'an passé, m'a transmis le goût d'un design tourné vers l'humain et des valeurs du partage.

Merci d'avance à Sophie Leterme, binôme de demain, qui va découvrir, à travers cette lecture, mon univers et qui va m'accompagner dans la finalisation de mon projet de diplôme.

Et pour finaliser cette tirade de remerciements, pensée pour Alexandre Sola, binôme de vie, qui a consacré beaucoup de temps à relire mon écrit afin d'offrir un mémoire compréhensible et fluide sans trop de phrases « amandinesques » !

Table des matières

| | |
|---|-----------------|
| Introduction / Me mettre à table / Au menu | p11-17 |
| I / Des ingrédients théoriques à la recette du mémoire | p21-55 |
| 1 / De la commensalité à l'interaction | p22-45 |
| a / L'évolution de la commensalité | p22-30 |
| b / Lien social et communication durant le repas | p30-36 |
| c / L'interactionnisme symbolique | p36-45 |
| 2 / Une méthodologie d'analyse de film | p46-55 |
| a / Le choix du support filmique | p46-49 |
| b / Le protocole d'analyse | p49-55 |
| II / Une variété de profils perturbateurs, des conséquences semblables | p59-105 |
| 1 / La situation initiale | p60-72 |
| a / La commensalité familiale | p60-64 |
| b / Complicité et amitié | p65-68 |
| c / Repas mondain et invités inhabituels | p68-72 |
| 2 / L'élément perturbateur | p73-91 |
| a / Une perturbation assumée | p74-81 |
| b / Une perturbation de circonstance | p82-90 |
| 3 / Des péripéties : les effets de la perturbation | p92-105 |
| a / La stigmatisation | p92-97 |
| b / Tact et tolérance : répliques contre la perturbation | p97-101 |
| c / Silence et paralysie | p102-105 |
| Conclusion / Ouverture vers le projet de design | p109-111 |
| Bibliographie | p115-117 |

Me mettre à table

«À table !»

Ce mot résonne, rebondissant contre les murs de la cuisine, parvenant jusqu'aux chambres, en passant par toutes les autres pièces à vivre. Une phrase miracle qui fait accourir tous les membres de la famille présents, qui rassemble toutes les générations afin de partager un ensemble de plats. Rimant avec convivialité, les convives ont souvent myriade de nouvelles à raconter. Parfois, papa engage un débat politique car il est encore fâché contre M. Le Président ou le petit frère agace tout le monde car il ne mange jamais comme les autres...

Le repas et son pouvoir de socialisation m'ont toujours fascinée. Le repas a la capacité de mettre en relation des personnes de générations différentes, de cultures éloignées, de niveaux sociaux inégaux, de points de vue divergents... Il peut être une ode à la vie ou encore d'un hommage à un être disparu. La thématique du repas interroge, intéresse de nombreux sociologues, anthropologues, médecins, auteurs, historiens... Manger ensemble est lié à notre humanité depuis des milliers d'années, évoluant au fil des siècles, prenant des chemins différents dans chaque culture. Les termes «nourrir», «se nourrir», sont les réponses à un besoin naturel et vital mais sont, de plus, des vecteurs de partage, de rencontres, de temps de discussion entre plusieurs personnes. Au-delà d'une dimension purement alimentaire avec la consommation de nutriments nécessaires au fonctionnement biologique du corps, le repas, la table et tous les codes, traditions, symboles qu'ils convoquent donnent naissance à une réelle organisation culturelle. Ils répondent des modes de vie d'une civilisation mais aussi d'une philosophie personnelle car chacun apporte sa personnalité, son savoir, sa présence et l'expose aux autres convives. Communément ap-

préhendé comme un acte social et fédérateur, le repas exprime aussi cette faim de l'autre. Il constitue un référentiel identitaire dynamique et intime qui raconte le groupe autant que l'individu. Par l'action de se rassembler autour de mêmes plats, les convives deviennent plus semblables et s'incorporent ensemble dans une communauté. Cette construction d'un «être en commun» est un des fondements de la société. On y célèbre ce qui rapproche, on y scelle des alliances, on s'y réconforte, on tente des réconciliations ou on affronte des débats. La table célèbre donc le lien social dans les grandes étapes de la vie et dans toutes classes sociales, marquant la mémoire de chacun.

Cette pluralité des facettes du repas m'interroge et je souhaite prendre du recul sur cette pratique quotidienne appartenant au registre du banal. Lors de ma première année de DSAA, dans le cadre d'un atelier d'écriture, j'ai soumis mon envie d'explorer les interactions du repas, entre les différents «acteurs» du repas. Le repas rassemble des convives afin de nourrir leur corps mais également leur esprit. Par des recherches d'ordre plus historique, en analysant l'évolution des manières de table, la façon de s'alimenter et avec quels outils, j'ai vite assimilé que notre comportement de convive est guidé, influencé et dépendant de certaines normes sociales. L'usage précis du couvert est lui-même conditionné par la société. Afin de mieux cerner cette influence réciproque entre la société et l'individu, je me suis constituée un petit corpus de films offrant des scènes de repas aux univers bien différents. Le but premier a été de cibler, analyser, comprendre les interactions qui s'opèrent et qui régissent ce rituel.

Ce travail m'a permis de cerner la diversité des interactions qui mettent en relation les convives entre eux et ces

derniers avec l'environnement de la table. Une interaction en particulier retient mon attention par sa récurrence: une interaction de «perturbation». Celle-ci bouleverse le repas à différents niveaux en modifiant l'atmosphère générale, les attitudes des personnes attablées et leur rapport aux autres. Il m'a semblé pertinent d'approfondir «l'élément perturbateur» qui transforme l'ensemble des interactions manifestes et relatives aux échanges naturels de la commensalité.

Suite à cette observation des interactions du repas plus ou moins pré-établies par le contexte et les convives, je me suis donc demandée dans quelle proportion cette perturbation était-elle perceptible et explicable. Voici donc la problématique qui guidera mon cheminement de pensée et de réflexion sur ce sujet:

Au-delà de répondre à un besoin physiologique, le repas génère une richesse d'interactions à différents niveaux, mais à quel point peuvent-elles être perturbées ?

Au menu

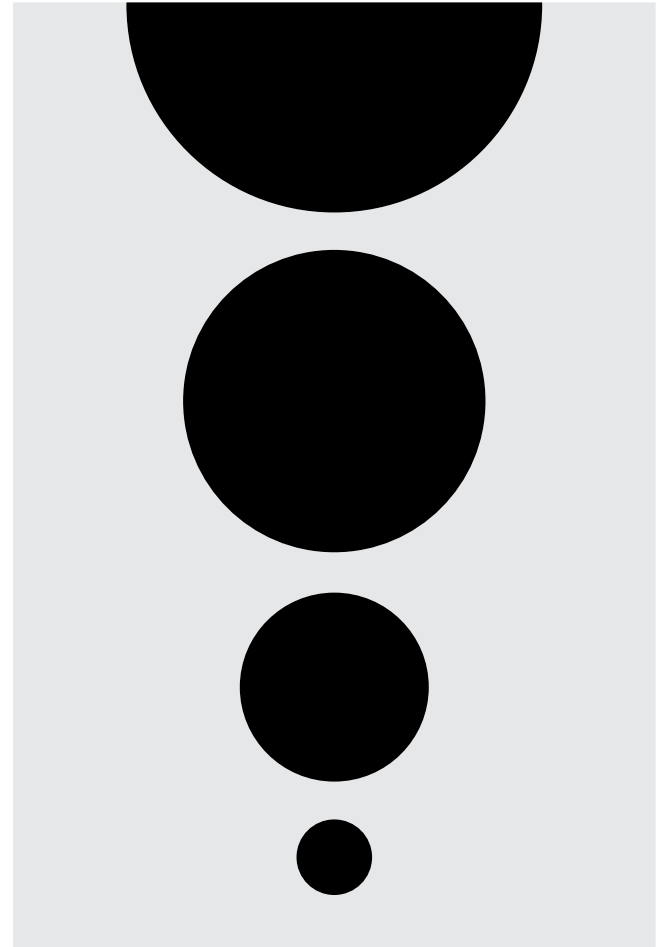
Je vais, dans un premier temps, vous présenter une brève histoire du repas. Celle-ci permettra de présenter diverses notions gravitant autour de l'univers de la table, des codes sociaux à la communication. En effet, il est nécessaire d'assimiler tous les enjeux du repas car ces derniers donnent les clefs de la compréhension des interactions. Cette partie dédiée à l'évolution de l'acte de manger ensemble apportera également un champ lexical relatif au repas et qui sera employé tout au long de la réflexion. La notion d'interaction, découlant de la création du lien social à table, sera introduite et regardée par le prisme de l'interactionnisme symbolique. Ce courant de pensée apportera des références dans l'interprétation des interactions repérées dans les extraits de films. Cette première partie se terminera, en conséquence, sur ma méthodologie d'analyse de ces séquences filmiques.

La seconde partie sera consacrée à mes retours d'analyse. J'exposerai les trois grandes étapes de la perturbation et je tenterai de décoder et justifier l'interaction perturbatrice et les conséquences de celle-ci. Entrant en résonance avec les apports théoriques de la première partie, je développerai mes idées et mes propres hypothèses sur le schéma des interactions. Je vais tenter, dans cette partie, de comprendre les raisons de cette perturbation et les effets de sa manifestation lors du repas.

Suite à toute cette démarche analytique du repas et de ses diverses interactions, j'exposerai, en conclusion, l'évolution de cette réflexion qui a conduit à la définition de mon projet de diplôme en design.

I

/ Des ingrédients théoriques
à la recette du mémoire



L'évolution

1 / De la commensalité à l'interaction

a / L'évolution de la commensalité

Le repas est une prise alimentaire indissociable de la mise en commun des aliments, d'un partage à la fois de mets et d'idées. Il révèle les coutumes d'un pays, met en relation des personnes aux profils différents, permet de créer des liens entre les convives etc. Tous ces aspects se réunissent sous le terme de commensalité. Cette notion désigne un ensemble d'êtres vivants se nourrissant auprès d'autres sans leur nuire. Manger ensemble est semblable à une élévation de l'être par l'apport de connaissances transmises de convive en convive permettant l'inculcation de valeurs qui seront alors partagées par les commensaux. La commensalité rime avec sentiment d'appartenance créant un lien irréfutable entre les personnes de la table par le simple fait d'accepter de partager un plat et de manger la même chose qu'un autre. Afin de mieux cerner toutes les notions qui gravitent autour du repas, je vais retranscrire une courte histoire de la commensalité occidentale et de son évolution. Par son essence sociale, elle illustre, en conséquence, l'évolution de nos comportements et nos rapports aux autres.

«Que nous devons manger est une réalité si banale, si primitive pour le développement de nos valeurs vitales, qu'elle est sans doute, commune à tous les individus. C'est cela même qui rend possible le regroupement du repas commun, et cette socialisation médiatrice permet ainsi que s'effectue le dépassement du simple naturalisme de l'alimentation» (Georg Simmel, 1910).

Le concept de commensalité prend ses racines dans la commensalité religieuse, la place et le rôle du partage de la nourriture dans la Bible et autres textes sacrés. L'exemple le plus pertinent est sûrement la Cène, le dernier repas que Jésus-Christ prit avec ses apôtres la veille de sa crucifixion et au cours duquel il instaura l'Eucharistie. Cette image du fils de Dieu partageant ses mets, autour d'une table, est marquante et se veut un exemple pour chacun. Le fidèle se doit d'accomplir, à son tour, ce partage de nourriture pour appartenir à une communauté, à une culture. L'Eucharistie est l'acte emblématique du don de soi à autrui. C'est le sacrement qui perpétue le sacrifice de Christ par la transsubstantiation du pain et du vin au corps et au sang. En réponse à cette offrande, ce sacrifice, nous trouvons la Communion, l'union de personnes de même foi qui réceptionnent ce cadeau accompagné de l'idée d'un partage d'idées, de sentiments éprouvés par plusieurs. La communion, avec ou sans rattachement religieux, est une des valeurs premières du repas et de la commensalité. A table, les personnes invitées sont en harmonie, en re-crédant certaines affinités par des philosophies de vie et des idées communes. L'Eucharistie nous apparaît comme un don de la vie, une existence sous la bienveillance de Dieu dont nous pouvons faire l'analogie avec le repas qui nous offre aussi la vie par l'apport de nutriments pour le corps et l'apport de valeurs, de savoirs, sentiments d'appartenance pour l'esprit. Cette notion du repas sacré, du partage autour d'une table pour célébrer une divinité, un événement dans la vie d'une tiers-personne, ou simplement le plaisir d'être ensemble, est présente depuis l'Antiquité. Dans la mythologie grecque ou romaine, les dieux se livraient à de véritables épopées gustatives et festives. Le banquet était l'occasion de se rapprocher du Divin, d'être un court instant comme leur égal avec le pouvoir d'inspirer à la fois crainte, respect, ad-

miration et autorité. Le vin était alors le vecteur principal pour accéder à cette euphorie entraînant l'émancipation du discours et une certaine liberté du comportement. Ces retrouvailles font écho aux repas célébrant la fin des périodes de jeûne, du Ramadan pour l'islamisme ou du Carême pour le christianisme. Après une privation, les personnes se retrouvent afin de célébrer la joie, le partage et une certaine renaissance.

Le repas a donc une figure de rituel, révélateur de croyances et cultures.

L'environnement monacal a, d'ailleurs, été l'un des premiers contextes à mettre en place des règles relatives à l'implantation horaire du repas au cours du Moyen-Age. Pour les moines, manger et boire à des heures fixes visaient à «régler le corps et d'en faire du même coup un régulateur» (Maurice Aymard, Claude Grignon et Françoise Sabban, *Le temps de manger*, 1994). Ces règles furent érigées en modèle qui fut, à son tour, appliqué dans les internats des lycées jusqu'à la Révolution. Aux lendemains de la Révolution, la bourgeoisie ne contesta pas le fait de manger à heures fixes mais elle s'éloignera petit à petit du modèle. Influencée par les valeurs relatives aux loisirs et celles de l'hédonisme, elle fera preuve d'une certaine nonchalance, décalant l'horaire des repas de plus en plus tard. Le dîner se substituera au souper aristocratique, le déjeuner se prendra désormais en milieu de journée et le repas du matin deviendra le petit-déjeuner. C'est le développement des boissons chaudes et exotiques chez la noblesse (thé et café rapportés des expéditions) qui participeront à l'instauration de ce repas matinal. Pris en chambre ou dans un petit salon, c'était un repas intime significatif d'une appartenance à une élite sociale et d'une marque de goût. Ainsi s'instaure-t-il une hiérarchisation des repas, les plus tardifs étant les plus prestigieux

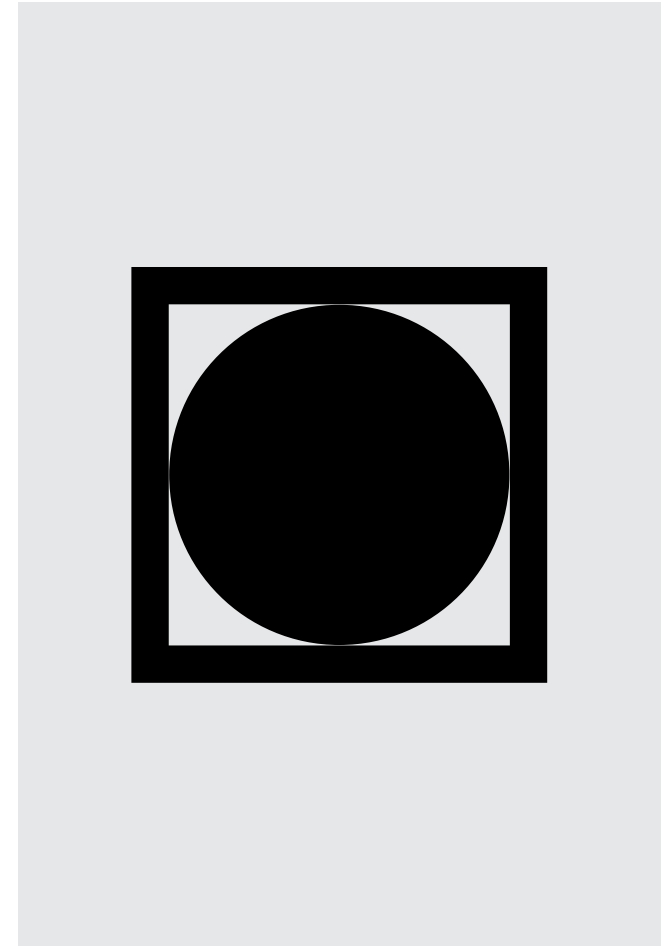
avec, bien sûr, le dîner comme clef de voûte sous le signe du raffinement et de la fête. Le souper tendra même à disparaître, étant repoussé très tard dans la soirée.

La Révolution marqua aussi la fin du service à la française et l'arrivée du service à la russe. Le repas à la française était organisé en plusieurs services composés de plusieurs mets présentés simultanément. Les invités picoraient dans chaque plat, se passaient ces derniers et ainsi de suite pour chaque service. Nous pourrions nous étonner de cette profusion et de l'appétit insatiable des convives mais l'organisation spatiale de la table et le positionnement des mangeurs conditionnaient la prise alimentaire avec un accès aux mets finalement assez limité. Les places d'honneur, en position centrale, étaient idéales pour accéder à l'ensemble des plats. Les personnes situées en bout de table étaient défavorisées et dépendaient du bon vouloir des autres convives pour obtenir la nourriture mais aussi participer aux discussions ! Le service à la russe, qui apparaît dans les restaurants suite à la Révolution, va rétablir une certaine égalité avec une portion pour chacun et un menu pour tous.

Cette période historique bouleversa la structure du repas de bien des façons. La bourgeoisie accédera à la position sociale rêvée et à la gastronomie participant ainsi à l'image d'une France reine de la haute cuisine. Le repas s'en verra peu à peu simplifié pour devenir notre repas contemporain: entrée, plat avec garniture, fromage et dessert. C'était au tour de la bourgeoisie de servir de modèle pour les classes sociales inférieures, la classe ouvrière étant la suivante à accéder à ce modèle alimentaire. Chez les classes sociales dépendantes du travail agricole, le temps du travail continuera longtemps à réguler les rythmes alimentaires. C'est également à cette période

que la salle à manger réservée exclusivement à la consommation alimentaire fit son apparition. Jusque là, les nobles mangeaient dans leur chambre ou dans une pièce plus spacieuse, «la salle» ou salon. Ce n'est qu'au XVIIIe que les aristocrates s'équipèrent d'un mobilier sédentaire et aménagèrent une salle à manger. Elle était l'allégorie d'un cadre intime pour les réunions familiales et était la pièce idéale pour les réceptions.

Il est important de signaler l'évolution des comportements, des manières de tables et du clivage social en parallèle de l'évolution du repas, l'un influençant l'autre. Ce processus fut étudié par Norbert Elias qui considéra que l'organisation sociale des cours royales a joué un rôle majeur dans cette lente évolution entraînant un effet de « curialisation », c'est-à-dire une extension des pratiques de la cour à l'ensemble de la société. Cette empreinte forte, cette domination ont donné naissance à une pacification des mœurs et un contrôle de soi extrême, en particulier sur les pulsions agressives, débouchant sur une distanciation intellectuelle relative aux conduites (ne rien laisser paraître, affecter l'indifférence) et sur l'importance nouvelle donnée à la parole et à un langage « noble », « raffiné »... Il analysa la civilisation occidentale comme le produit d'un processus très ancien de maîtrise des instincts, d'appropriation des désirs et de domestication des pulsions humaines les plus profondes (*La Civilisation des mœurs*, 1973 et *La Dynamique de l'Occident*, 1975). À travers l'Histoire, le repas suit les critères de la culture de la Cour, cœur de toutes les fêtes raffinées influençant à différentes échelles toutes les classes sociales. Du Moyen-Age à la Renaissance, les personnes de haut rang étaient mises en valeur par des emplacements à table bien distincts, en bout ou au centre de la table avec des sièges particuliers. Cet usage fut, par la suite, abandonné du fait de l'image peu



accueillante induite par ce plan de table inégalitaire. Les nobles commencèrent donc à se distinguer par leurs manières de table dites élégantes. La modération, par exemple, était synonyme de raffinement. Cette restriction tirée du contexte religieux devint code à respecter si l'on ne souhaitait pas paraître grossier envers les autres convives et les hôtes.

Des ouvrages sont écrits afin de dicter la bienséance à table et conditionner certains comportements (Érasme, *La Civilité puérile*, 1530). Cette étiquette permet de structurer le repas, de donner un cadre afin de ne pas aller à l'encontre des bonnes mœurs. La lecture de ces manuels et la volonté des classes sociales inférieures d'être au plus proche des codes de la noblesse participeront à l'éducation des enfants qui assimileront le respect du vivre ensemble, de la bienséance afin de le transmettre à leur tour.

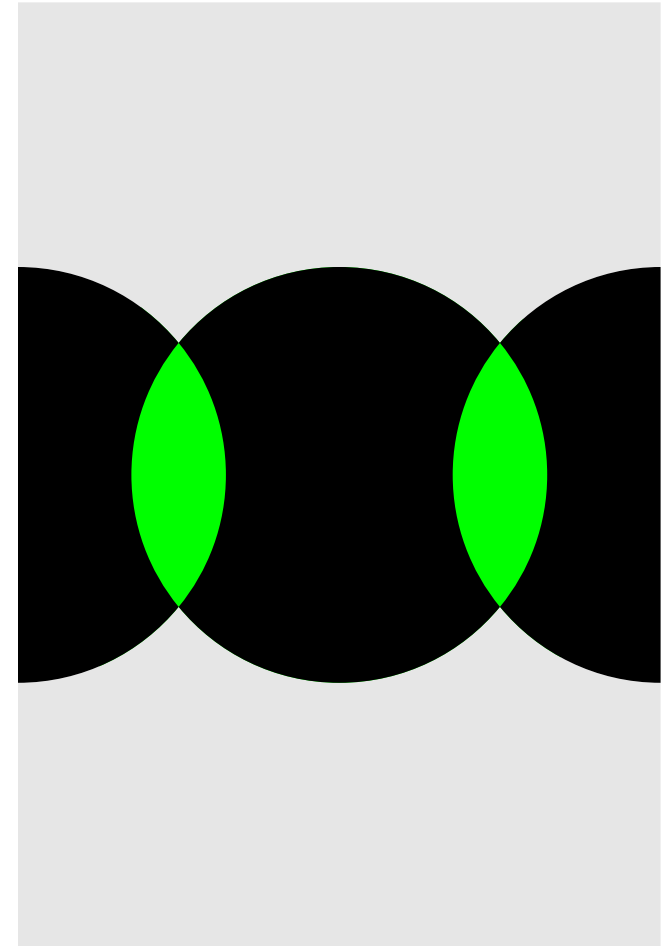
Ces attitudes étaient aussi conditionnées par les objets de la table et leur propre évolution : Plusieurs anecdotes expliquent l'usage ou l'apparition de certains objets à l'image de la fourchette, apportée d'Italie en France, par Catherine de Médicis. Elle a été boudée par le peuple français étant jugée dangereuse et représentante de l'homosexualité. En effet, Henri III, son fils, homme efféminé, l'utilisa lors de ses repas en compagnie de ses «mignons». Gabrielle D'Estrées, favorite d'Henri IV, aimait beaucoup le vinaigre et fit du vinaigrier, un nouvel élément appartenant aux arts de la table. Richelieu, quant à lui, imposa la nouvelle forme arrondie de la lame du couteau, ne supportant plus de voir les convives se curer les dents avec le bout pointu. Le manche de la cuillère s'allongea au XVIe pour éviter de faire tomber des gouttes de sauce sur la fraise des messieurs...

Aujourd'hui, la commensalité prend de nouvelles formes, certaines étant source d'inquiétude pour quelques sociologues. Claude Fischler dénonce une certaine «macdonaldisation des mœurs» (*Les Alimentations particulières: Mangerons-nous encore ensemble demain ?*, 2013). Il s'inquiète de l'orientation de la population vers des aliments industriels. Pour lui, le phénomène de la destruction de la commensalité et la désocialisation résulteraient de la crise de la culture elle-même. Le développement des restaurants type «fast-food», des points de vente proposant des plateaux repas ou alternatives permettant de manger rapidement, à des tarifs attractifs sans obligation d'horaires seraient les raisons de ce bouleversement. On pourrait parler de commensalité «furtive» avec des pratiques nomades et dans l'immédiateté. Cette individualisation du repas est la résultante de l'évolution des emplois du temps, des horaires de travail et des loisirs. L'émancipation de la femme a aussi perturbé la commensalité familiale n'étant plus aussi disponible et encline à préparer les repas pour l'ensemble des membres. Néanmoins, les français restent fidèles au fait de manger assis à plusieurs, surtout pour le dîner. Les formes deviennent juste plus simples, spontanées et beaucoup moins encadrées de manières de table. Les conversations sont plus relâchées, tous comme l'attitude et la posture permettant une convivialité naturelle. Par le fait d'être moins dans le paraître, les convives se révèlent, s'ouvrent pleinement aux autres, accentuant la volonté de partage. Le plaisir est alors bien plus complet, nous ne sommes plus dans une quête de la perfection, une volonté d'être «mieux que les autres» par son éducation, sa conversation, ses talents culinaires. L'esprit est alors entièrement consacré aux réjouissances, à l'échange. Le potentiel de socialisation est donc augmenté, conférant aux convives une liberté nouvelle afin de nouer des liens solides, de favoriser les rencontres.

La commensalité est donc au cœur de la vie sociale, en ce, malgré des évolutions qui modifient le rapport à l'alimentation, le rapport aux autres et le contexte spatio-temporel du repas.

b / Lien social et communication durant le repas

Grâce à ce voyage dans le temps, il est désormais bien défini que la commensalité ne peut être dissociée de la société, de la mise en relation de plusieurs personnes. Ce rassemblement génère des échanges d'ordre matériel (la nourriture) mais aussi d'ordre immatériel (la communication orale et gestuelle des convives) et ce sont ces derniers qui m'intéressent. Le repas met en place une organisation sociale ne pouvant être sans un partage des rôles, une certaine distribution des ressources matérielles et immatérielles. La notion de partage est donc essentielle, elle constitue un des piliers soutenant le concept de commensalité. Par ces échanges constants entre convives, par le fait d'être hôte ou invité engageant la notion de don et contre don (lien à la réciprocité évoquée dans le contexte religieux), la table est comme un circuit joignant infrastructure et superstructure. Elle impacte les convives à leur échelle, l'infrastructure, mais aussi toute la société dans laquelle ils évoluent, la superstructure. En partageant un même repas, l'Homme accepte de ressembler à un autre que lui-même, d'offrir ce qu'il possède pour créer un écho à travers les autres convives, générer un moment «extraordinaire» où la seule règle est le partage. Par l'absorption de valeurs fédératrices, de la communication d'un sentiment de générosité, chacun diffuse ensuite à plus grande échelle son enseignement.



Le lien social

La table déploie un espace où chaque membre peut affirmer sa personne, son caractère face aux autres et ainsi savoir quelle est sa place, son rôle au sein de la communauté. C'est l'élément de référence pour l'enfant à travers duquel il fait l'apprentissage de l'ordre d'interaction et, de ce principe, de distribution des rôles. D'ailleurs, il est remarqué que la naissance d'un enfant régularise les horaires des repas et leur temporalité, leur structuration. Cela favorise alors un travail de discipline et de maîtrise de soi. Par la présence de plusieurs personnes, d'âges différents, à qui nous portons un affect, tous les individus attablés portent attention à leur tenue à table et à leurs propos afin de montrer un respect d'autrui et le bon exemple. Tous ces éléments et le principe de prévisibilité du repas ritualisé réduisent le désordre au sein du groupe afin de permettre le développement et l'épanouissement de chacun. L'enfant acquiert, de son côté, ses compétences cognitives et linguistiques car le repas est le théâtre de performances conversationnelles. Il développe également des compétences de sociabilité qui lui permettront, par la suite, de participer ou organiser des repas, de s'intégrer au sein de son école, de créer des liens avec ses camarades de classe puis en grandissant avec ses collègues de travail dans bien d'autres contextes. Sur le plan sociologique, le moment commensal est un véritable facilitateur d'intégration, un apprentissage du savoir-vivre en société, du partage et l'assimilation de certains niveaux hiérarchiques. Durkheim parlait même d'un «lien de parenté artificielle» (*Les Formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, 1912) par cette création de liens forts forgés autour d'un repas.

Ces échanges sont conditionnés par le cadre du repas, l'atmosphère ressentie par les convives et bien sûr l'affect qui lie ces derniers. Jean Jacques Boutaud théorise que la table est un

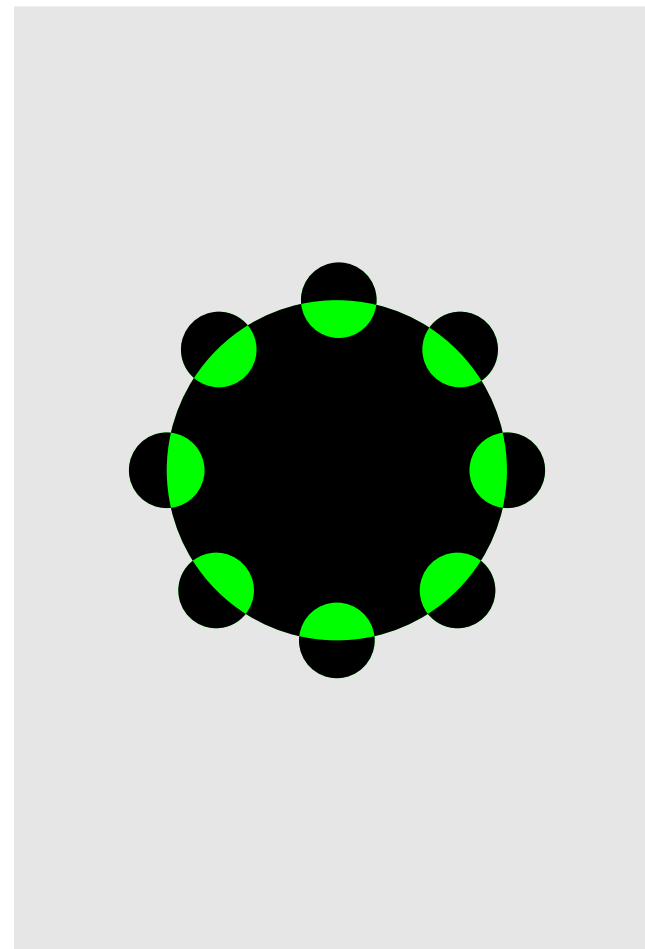
espace de relations qui diffère selon un certain ordre : construit ou déconstruit, ouvert ou fermé avec une certaine mise en place effective des sujets (*Le Sens Gourmand; De la commensalité, du goût, des aliments*, 2005). De tous ces éléments, la forme et la structure du repas émergent. Par exemple, la table familiale est un espace construit et fermé. La hiérarchie familiale fait en sorte que les repas domestiques soient organisés, avec autrefois la position des parents, surtout le père, en bout de table afin d'affirmer son autorité patriarcale. C'est un espace fermé par sa nature purement familiale et privée, sa structure ne pouvant être déplacée dans un autre contexte spatio-temporel, étant bien trop intime et personnelle. Le buffet est construit et ouvert, étant organisé par une structuration des mets proposés et des services apportant au fur et à mesure les victuailles tout en restant ouvert à tous les convives qui viennent s'y servir. Dans un contexte plus actuel, le plateau-télé est déconstruit et fermé, il résulte des restes trouvés dans le réfrigérateur, associant des produits divers sans cohérence directe mais qui sont réservés à une seule personne, d'où le terme choisi «fermé». Et pour finir avec un dernier exemple, le casse-croûte est déconstruit et ouvert. Cette notion de structure, certes, diffère selon le contexte, encore une fois, mais peut aussi évoluer au sein de celui-ci. Ce sont, dans ce cas, les convives qui ont le rôle de rigidifier la forme au risque de mettre à mal une possible convivialité ou de la laisser se dégrader devenant presque un théâtre d'improvisation.

Ces représentations polysémiques de la commensalité dépendent également de l'intensité du lien présent, ressenti, à faire valoir lors du repas et en conséquence, du degré d'intimité. L'intensité du lien social revêt plusieurs formes par l'affectif, le social, le partage spontané, l'amitié, l'engagement politique...

À partir de celui-ci, les convives peuvent alors interpréter leurs ressentis et catégoriser ce lien dans les expériences positives et attractives ou au contraire, celles qui sont négatives et répulsives. Pour illustrer cette réflexion, le repas «maison» dans son propre foyer renvoie à un lien à forte valeur affective. Le repas à la cantine met en avant un lien social pouvant être à la fois un bon moment partagé permettant de développer des aptitudes de socialisation ou un moment redouté, bien loin de l'idée de confort et de protection de la commensalité familiale. Partager un repas dans un fast-food ou un simple goûter induisent un lien moins fort par une temporalité très courte impliquant peu d'échanges mais pouvant néanmoins être des moments plaisants. Le lieu, les personnes présentes et l'affinité existante ou à construire font donc varier le degré d'intimité. Il est important de bien différencier l'acte d'aller boire un verre ou d'aller manger chez soi ou à l'extérieur, sa propre cuisine ou non...

De plus, au sein d'une famille, suivant ses étapes de cycle de vie, la commensalité change avec de nouveaux scénarios de repas. Durant la vie d'un jeune couple sans enfants, d'une famille avec un ou plusieurs enfants, d'une famille mono-parentale ou recomposée, il y a des temps de stabilité et des temps de réorganisation. La structure du repas familial, base de toute commensalité mute, elle-même, selon la composition des différents membres d'un même foyer, leur âge et les liens qui les relient entre eux.

Elle s'adapte également à des fêtes célébrées créant un lien fort et attractif dans une forme plus ouverte à l'exemple des festivités de Noël ou du Nouvel An. La communication à table est donc largement dépendante du lien social et vice-versa. Si les convives, de prime abord rassemblés sans affinités, se mettent à dialoguer, la probabilité d'une création d'un lien est



La convivialité

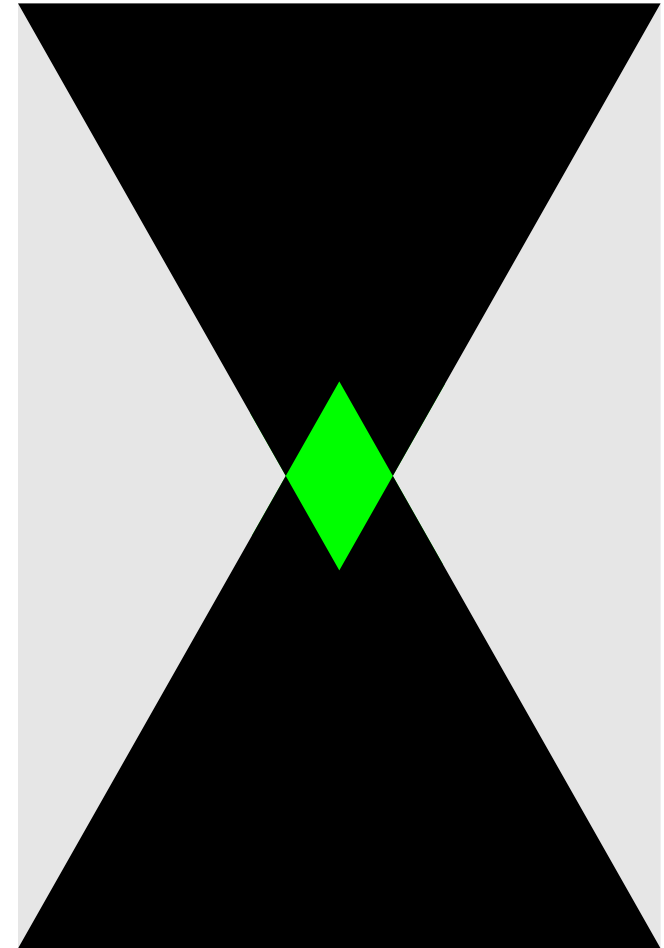
forte. Les convives, ayant passé un moment agréable, peuvent développer des liens de complicité voire d'amitié. Et bien sûr, il est évident qu'un regroupement de personnes déjà soudées donnera lieu à des échanges nombreux, une communication très active.

La communication à table est donc un ensemble d'échanges verbaux et gestuels très divers. Je peux ainsi évoquer la notion d'interaction car les convives agissent ensemble, créant un schéma d'action-réaction. Un certain comportement aura un effet X, une parole un autre etc. entraînant une réaction spécifique à chaque action de la part d'un autre convive. Tout ce registre riche d'interactions suggère un schéma précis, une trame pré-construite par notre société à partir desquels les convives basent leurs échanges.

Afin de comprendre cette base des interactions et ainsi, par la suite, justifier la présence d'une perturbation, je me suis documentée sur l'interactionnisme symbolique, courant de pensée considérant les interactions comme base de notre société, du vivre ensemble.

c / L'interactionnisme symbolique

Par sa dimension ritualisée, le repas induit la répétition d'un schéma, d'une organisation composée d'interactions en partie invariables. Le respect d'une hiérarchie, de codes culturels sont, par exemple, des données qui vont guider les interactions: les convives seront conditionnés par ces données de façon inconsciente (inscrites dans notre mode de vie social depuis des générations, elles nous deviennent naturelles bien que fondamentalement artificielles).



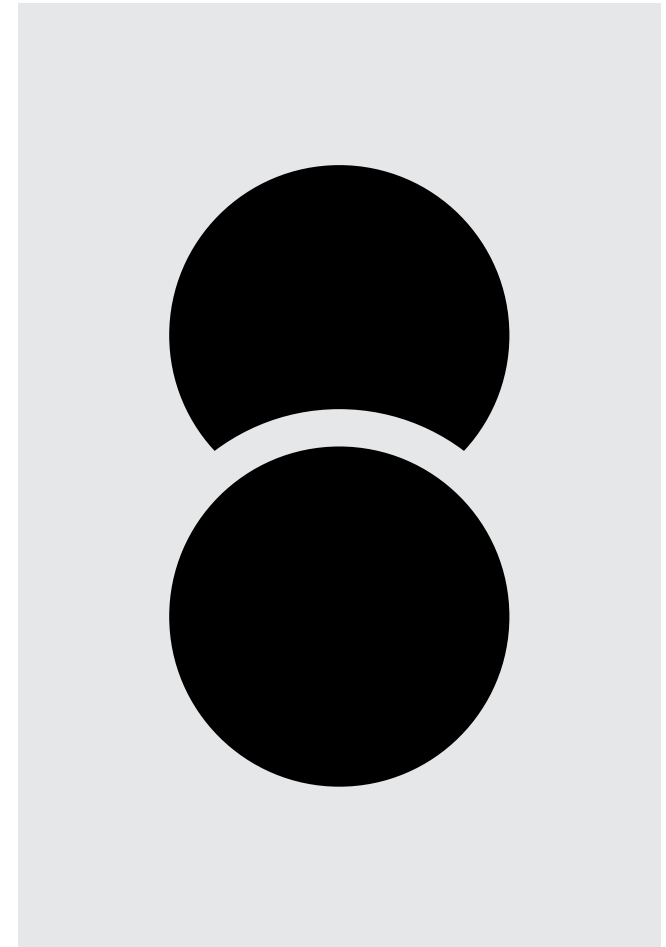
L'interaction

Mais qu'en est-il des interactions sortant de cette trame ?

J'ai choisi d'appuyer mes recherches sur la perturbation des interactions par le courant de l'interactionnisme symbolique porté par l'École de Chicago qui prend forme dès la fin du XIXe siècle. Pourquoi ce choix ?

L'interactionnisme symbolique, dès les années 30, va se centrer sur l'étude des comportements dits «déviant» relatifs à la prostitution, à la délinquance, au racisme ou aux troubles psychologiques. Il cherche à comprendre les raisons des problèmes sociaux. Il me semblait donc judicieux de m'appuyer sur les recherches menées par les sociologues et penseurs de l'interactionnisme symbolique car ce dernier cherche à analyser les comportements «perturbés» et à dégager les raisons ayant entraîné ces perturbations. De plus, ce mouvement peut être lui-même considéré comme une perturbation dans le monde de la sociologie à sa naissance. En effet, il casse les codes d'enquête, du cadre de l'expérience en encourageant les chercheurs à vivre des expériences d'analyse en immersion par exemple. Cette partie sera donc consacrée aux principes de l'interactionnisme symbolique et ses théories sur les interactions sociales.

Le premier principe de cette pensée est la présentation d'un monde social qui n'est pas un cadre fixe auquel il faut se plier mais une constante réorganisation des interactions demandant un ajustement permanent des interprétations des différents acteurs. David Le Breton révèle que ce mouvement «s'intéresse moins à l'institué qu'à l'instituant» (*L'interactionnisme symbolique*, 2016, p6). Les normes et règles sont elles-mêmes modelées et ajustées en permanence par les acteurs.



«L'interactionnisme s'intéresse à ce qui se joue entre les acteurs dans la détermination mutuelle de leur comportement» selon les mots de David Le Breton (*Ibidem*, p6). L'individu est toujours social, et en conséquence il ne peut être pensé séparément de la société dans laquelle il évolue. Par le fait de vivre en société, l'Homme interagit avec autrui, il produit un signe qui se répercute sur son interlocuteur qui l'analyse et peut, en réponse, lui donner à son tour un autre signe. La réponse va être à la fois conditionnée par le signe donné et, indirectement, par l'ensemble des règles qui régissent les comportements et les paroles d'un individu vivant en société.

L'interactionnisme doit faire face à un certain paradoxe de l'individu au comportement qui ne peut pas être réduit au contrôle d'éléments extérieurs mais qui pour autant ne peut être détaché de toutes influences. William James expose, dans un de ses ouvrages, ce paradoxe profitable à la fois pour la société et les acteurs de celle-ci: «L'évolution sociale est la résultante de l'interaction de deux facteurs totalement distincts: l'individu, dont les apports particuliers dérivent du jeu de forces physiologiques et infra-sociales, mais qui conserve entre ses mains toute sa puissance d'initiative et de création; et, d'autres parts, le milieu social avec son pouvoir d'adopter ou de rejeter l'individu.» (*La volonté de croire*, 1916, p245). L'interactionnisme valorise ce débat immuable qui autorise justement l'innovation et renforce l'idée d'une condition humaine imprévisible et inéluctable. Pour replacer le propos dans le contexte de la commensalité, nous avons déjà perçu le poids des convenances à table préconisant un certain comportement et des discussions n'allant pas à l'encontre du respect d'autrui. Mais ces lignes de conduite évoluent avec la société et les convives sont libres de jouer avec ces premières mais s'exposent, en consé-

quence, à des incompréhensions ou à des reproches éventuels. Néanmoins, Il est nécessaire, malgré cette liberté relative, que les acteurs se comprennent, interagissent de façon intelligible pour chacun. Sans compréhension, pas d'interactions ou des interactions perturbées...

C'est cette faculté d'interprétation qui fait de l'interaction un processus imprévisible, dépendante du pouvoir de se rendre compréhensible de l'un et de la capacité de l'autre à répondre de façon cohérente. Louis Quéré formule ce besoin que «les partenaires d'interaction se rendent mutuellement intelligibles, accessibles, sensibles» afin d'interagir efficacement (*Sociabilité et interactions sociales ; L'interaction communicationnelle*, p78). L'interaction est donc difficilement prévisible mais elle repose sur des attentes mutuelles. Chaque individu s'attend à ce que son interlocuteur réponde de manière cohérente, juste et pertinente. Si ce dernier se trompe, s'affiche avec une attitude de défi ou encore s'autorise à aller à l'encontre de l'action engagée, il compromet alors l'interaction. Il appartient alors à l'initiateur de l'interaction d'accepter cette réponse inattendue, de demander des explications ou encore de renouveler son action d'une façon différente. Pour aller plus loin, cette interprétation fait de l'individu l'acteur de son existence, permettant une prise de recul sur les éléments extérieurs (règles sociales entre autres) qui viennent contraindre son comportement. Selon les mots de David Le Breton «L'interaction est commandée par l'auto-réflexion de l'individu et sa capacité de se mettre à la place d'autrui pour le comprendre» (*L'interactionnisme symbolique*, p49).

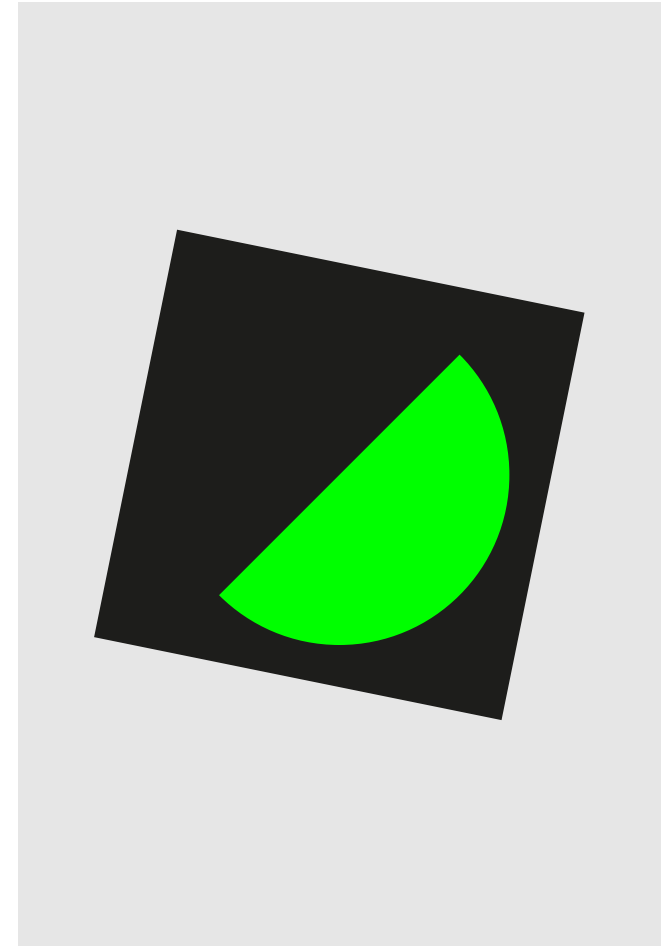
C'est tout ce processus qui peut prendre le nom de «sociabilité», les relations entre les individus déterminent leur cadre de vie mais eux-mêmes s'acquièrent leur personnalité,

leurs valeurs et leurs propres motivations à interagir. Pour reprendre les termes de John Dewey: «les Hommes vivent dans une communauté en vertu des choses qu'ils ont en commun» et ce commun est existant par cette capacité de communiquer, d'interagir (*Démocratie et éducation*, 1995, p18-19).

Ainsi la boucle est bouclée: les Hommes vivent en communauté par leur faculté à interagir et cette même faculté leur permet de créer du lien social, élément moteur de la genèse et évolution d'une communauté.

«Le moi n'est pas l'enclos individuel du for intérieur ou une simple instance sociale, il est inscrit dans une trame d'influences réciproques» (David Le Breton, *L'interactionnisme symbolique*, p 36). Le dernier point à soulever est la capacité de l'individu à s'adapter à chaque interlocuteur pour interpréter convenablement l'action. Cette citation met en exergue ce jeu d'adaptation constant par l'individu qui agit sous l'influence du regard des autres mais aussi sous l'influence de son propre esprit qui essaye de se figurer ce que autrui pense de lui. Suivant la nature de l'interlocuteur et de l'interaction elle-même, nous changeons notre attitude créant «une dynamique jamais achevée, toujours en construction» selon les mots de David Le Breton.

George Herbert Mead travailla beaucoup sur cette notion d'un «je pluriel» et donc d'un réel «jeu» avec l'image de soi. Il théorisa sur le «moi» et le «je», le «moi» étant la réponse d'une attente sociale et le «je» étant l'être intime et secret. L'Homme social a le choix de se conformer à son «moi» et ainsi répondre aux attentes d'un autre, lui-même conditionné par les attentes à l'échelle de la société. S'il se tourne vers son «je», il se libère d'une certaine tutelle mais s'expose possiblement à des



Le masque social

rapports avec son interlocuteur difficiles. Avant même de répondre à une action, nous nous devons de choisir entre notre «moi» multiple et déclinable pour toutes situations et tous individus ou le «je» unique et invariable, représentatif de notre personnalité et toutes ses facettes. L'individu est donc amené à ajuster ses rôles aux situations qui se présentent à lui afin d'interagir de façon cohérente, à jouer sans fautes.

Cette analogie au théâtre est employée par Erving Goffman. Il souligne le masque, la «face», que l'individu prend pour interagir en société. Bien sûr la tenue du rôle est plus ou moins facile et le fait de dissimuler nos réelles pensées n'est pas infaillible. Le langage corporel plus ou moins conscient peut trahir le fond d'une pensée. Ce jeu subtil et fragile peut être une des raisons de l'émergence d'une perturbation... Erving Goffman mit en lumière le souci de chacun de se montrer clair et de paraître plaisant et compréhensible afin d'éviter la dépréciation des autres et celle de la société.

Dans l'univers du repas, la logique voudrait donc que l'ensemble des convives s'adapte aux autres afin de favoriser la convivialité et le plaisir d'être à table. Ce sont ces échanges qui permettent la création d'un lien fédérateur et le sentiment réconfortant d'appartenance. Mais nous pouvons déjà supposer que si l'un d'eux affirme son «je» disant du mal d'un autre, il peut alors déclencher un conflit, perturbant ainsi l'interaction de façon volontaire...

Nous comprenons, grâce à l'appui des théories de l'interactionnisme symbolique, le schéma des interactions de la commensalité. Les convives échangent autour de la table, chacun engageant une interaction en proposant, par exemple, de resservir une assiette, en posant une question à son voisin

ou en félicitant la cuisinière ou le cuisinier. Si celle-ci est justement interprétée, un lien se créera entre les convives, l'un ayant répondu aux attentes de l'autre et inversement. Mais dans le cas où l'interprétation est mauvaise, la perturbation peut alors se manifester... Cette tension permanente d'être bien compris par autrui est donc essentielle et coulant de source pour les convives qui souhaitent interagir dans la paix et la collaboration. Cette attention concerne également le besoin de tenir son rôle, son «moi» afin de s'adapter à son interlocuteur et faciliter, en conséquence, l'interprétation.

Mais l'interaction perturbée est-elle seulement résultante d'une mauvaise interprétation ou d'une mauvaise tenue du rôle ?

C'est précisément cette question de l'interaction «perturbatrice» qui va se poser tout au long de cet écrit. Afin d'effectuer une prise de recul sur une pratique ancestrale et observer les interactions du repas, il m'a fallu trouver un médium d'analyse. Par mon précédent travail basé sur des scènes filmiques de repas, j'avais pu dégager mes premiers axes de recherche sur les interactions de la commensalité. Il m'a semblé donc pertinent de poursuivre mes analyses prenant appui sur des scènes de film.

2 / Une méthodologie d'analyse de film

a/ Le choix du support filmique

Le repas, par son pouvoir de socialisation, de démonstration d'une tradition, d'une culture, est un élément récurrent du cinéma renvoyant à une réalité incontestable et faisant écho à toutes les mémoires. Il est l'espace-temps idéal de l'expression cinématographique: «des corps et les âmes s'y livrent et le propos ordinaire prend des accents universels» selon les mots de Raphaëlle Moine (*Représentations et fonctions des repas dans le cinéma européen de fiction des années 30 aux années 80*, 1994). Cette valeur universelle est un atout pour expliquer au mieux mes démarches d'analyse et permettre à vous, lecteurs, de cerner le propos dans son contexte accompagné d'une possibilité de projection sur ces scènes que vous aurez peut-être visionnées. Le cinéma reprend, dans ces scènes, «l'ensemble de règles et de codifications, c'est à dire d'une "grammaire"» d'une culture qui résonne en les spectateurs, étant eux-mêmes confrontés au quotidien à ce conditionnement inconscient. Raphaëlle Moine développe cette idée de langage en maintenant que le repas cinématographique «met en jeu des classifications alimentaires, des règles intrinsèques d'ordonnancement, de composition ou de compatibilité et des règles extrinsèques liées au temps, au lieu, au contexte interpersonnel ou social». Par la dramatisation de ce système, le spectateur peut s'identifier à un personnage ou à un comportement, peut se remémorer un repas au déroulement similaire. Raphaëlle Moine met l'accent sur ce même principe de reconnaissance et d'appropriation de la fiction car «le système de signification «repas», dans la mesure où il est commun à l'univers de production du film et à son spectateur,

sert de système de reconnaissance et permet de raconter et de construire des histoires fictives, mais vraisemblables et lisibles». Le choix de scènes de films est donc un médium singulier permettant de toucher le commun, l'expérience partagée du repas.

Il est important de souligner également que les scènes de repas sont des moments de révélation des caractères, d'approfondissement de l'intrigue et peuvent même être le cœur du film. «Le cadre convivial offre une structure dramatique aux relations entre convives : parce qu'il est un lieu et un moment de mise en présence des personnages dans le film et parce qu'il est suffisamment codifié pour rendre évidents le respect ou la transgression des règles du groupe, le repas est le lieu privilégié des crises et des conflits». Raphaëlle Moine explique parfaitement cette mise en tension de plusieurs personnes dans un même contexte. Par son essence sociale, le repas, fictif ou réel, crée des interactions qui font évoluer les convives, le cadre dans lequel ils évoluent. Cet aspect imprévisible est propice au retournement de situation et donc de perturbation. Les films m'offrent un terreau fertile pour faire germer mes idées puis pour développer mes hypothèses et recherches sur le pouvoir de la perturbation d'interaction. La variété de synopsis, de profils de personnage et de contextes me permettent d'explorer un panel de situations qui constitueront mes exemples pour illustrer mes arguments.

Néanmoins, pour éviter un éparpillement, le choix de ces scènes a été longuement réfléchi. Au-delà même du contexte du repas, la question de la culture a dû être posée, chaque pays ayant ses propres codes relatifs à la prise alimentaire. Il en a été de même pour borner la période temporelle à analyser, la société du XVIIe siècle mangeant d'une façon qui

n'est plus d'actualité aujourd'hui bien qu'elle ait influencé nos repas contemporains.

Dans un premier temps, je me suis penchée sur le choix de la culture, celle-ci conditionnant entièrement tous les éléments du repas, de la posture des convives à la vaisselle, du mobilier à l'organisation du service etc. Afin d'être à l'aise, j'ai fait le choix de me concentrer sur la culture occidentale. En effet, je souhaitais éviter toute erreur de jugement, d'analyse due à une méconnaissance des codes culturels, un regard peut-être influencé par des stéréotypes associés à la culture choisie, et une légitimité à analyser une culture autre que la mienne toute relative. Étudier ses propres codes était finalement, comme le fait de se confronter au cinéma, une prise de recul sur des pratiques et des rapports sociaux journaliers. Je me retrouvais, de plus, dans ma volonté de dévoiler l'envers du décor du repas, de donner les outils pour prendre de la hauteur sur ce rituel et peut-être susciter de la curiosité, de l'intérêt pour le pouvoir «socialisant» du repas. Le choix des films a donc été observé à travers le prisme des réalisations européennes et du continent nord américain.

Autre point à déterminer: la période historique. Il était tentant de ne se donner aucune limite, les sociétés d'autrefois regorgeant de codes et de règles de bienséance constituant un contexte propice aux transgressions et au contrôle permanent de soi pouvant susciter de multiples interactions et donc de perturbations. Malgré tout, cette décision semblait offrir des analyses de comportements devenus obsolètes dans notre société contemporaine. Nous avons pu constater, au travers de l'histoire de la commensalité, que les comportements à table se sont affranchis de certaines règles. La tenue à table s'est assouplie conférant une certaine liberté aux commensaux et une tolérance de chacun envers certains actes qui, autrefois, au-

raient pu être stigmatisés. De plus, l'évolution de la cuisine et la présentation à table des mets induisent également des postures et donnent un cadre bien spécifique d'expérience. Il est évident que le service à la française, n'étant plus d'actualité, biaiserait les analyses des comportements, les convives contemporains occidentaux n'ont plus cette accessibilité à une diversité de plats communs à partager. Il est plus aisé pour moi d'analyser des scènes pouvant être assimilées à des expériences personnelles. Je me suis donc arrêtée sur la période des années 50 à nos jours. Cette période d'après-guerre peut être considérée comme les débuts de notre commensalité contemporaine avec le développement de la société de consommation, la femme active, la démocratisation de l'électroménager permettant une cuisine facilitée ou encore avec la présence des enfants sur la table familiale. Les interactions me seront donc familières ou du moins accessibles dans l'analyse sans être dans un trop fort décalage générationnel et culturel. Il me semblait judicieux également, en dernier lieu, de développer un rapport d'analyse compatible avec mon projet futur de design qui se situe dans notre contexte actuel.

b / Le protocole d'analyse

La sélection s'est arrêtée sur quinze films aux scénarios bien différents, aux profils de personnages variés offrant des scènes de repas bien distinctes:



1969



1971



1973



1993



1995



2005



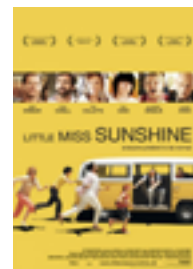
1974



1978



1985



2006



2012



2013



1988



1990



1991

Ces films présentent des repas mondains, des repas privés entre amis, en famille, entre complices ou encore des repas loufoques où il est nécessaire de prendre de la distance sur le comique de situation. En effet, certaines scènes se veulent humoristiques mais les comportements, certes exagérés pour suggérer le rire, n'en demeurent pas moins basés sur le réel. Le film *Le Chat* fera l'objet d'une analyse particulière par sa scène de repas en rupture totale avec les autres étudiées. Vous trouverez, dans le tableau ci-joint, le classement des films afin de vérifier la pluralité des situations et des interactions filmées. Une fois la variété des repas confirmée par la sélection de cette quinzaine de films, j'ai pu commencer leur examen selon un protocole précis.

Tout d'abord, je me suis renseignée sur le synopsis de chaque film. Ces renseignements m'ont permis de comprendre dans quelles circonstances et dans quelle atmosphère survient le repas. Le contexte étant déterminant dans le conditionnement des interactions, je me devais d'avoir en tête la raison du rassemblement des personnages pour manger. Le synopsis apporta également le lien des convives entre eux, certaines informations sur la nature des convives (âge, métier, philosophie de pensée, valeurs etc.) et ainsi comprendre les raisons de telle ou telle attitude ou parole. J'ai visionné le film jusqu'à la séquence choisie pour être sûre de ne pas faire de contre-sens dans mes analyses et mieux comprendre le profil de certains personnages.

Suite à cette contextualisation de la scène du repas dans l'intrigue globale, j'ai regardé les séquences une première fois dans leur ensemble, en me demandant le nombre de personnes présentes, à quelle occasion se réunissent-elles, dans

quel contexte spatio-temporel, quel est le climat, l'ambiance à table, le contexte social (famille ouvrière, bourgeois, étrangers...) pouvant être suggéré par les objets présents et leur niveau de richesse. Ce premier examen des images a permis de capter le ton, la couleur du repas (joie, tension, mal-être, tristesse...) et repérer les premières interactions qui suggèrent des perturbations (conflit, maladresse, règlement de compte...).

Ensuite, le ou les prochains visionnages ont été dédiés à la prise de notes, à l'observation attentive de la scène. Dans le cas de certaines séquences très riches en interactions incluant beaucoup de dialogues, de bruits, de mouvements, je me suis focalisée successivement sur l'ouïe puis la vue. En se concentrant seulement sur l'écoute de ces scènes, j'ai pu analyser le type de discussions abordé, les tons de voix utilisés, repérer les personnes qui monopolisaient la parole pouvant traduire une certaine hiérarchie commensale (chef de table). Les bruits des objets, traduisant l'interaction objet-convive, peuvent éclairer sur leur usage, ceux qui étaient le plus pris en main, ceux qui étaient dans un mouvement constant et je me suis demandée, en conséquence, quels impacts cela produisait-il ? Quelle signification ? Si une bande-son musicale était associée à la scène, de quelle style était-elle, quel regard, message apportait-elle ? Était-ce une musique qui sert le propos ou est-ce juste un outil qui crée une ambiance ? Quelle était alors la volonté du réalisateur ? Ensuite, sur le plan visuel, les plans peuvent refléter de nombreux messages, avec des différences de focus (plan large, gros plan, mise au point sur un détail...) véhiculant, là aussi, un certain message (ex : choix d'un gros plan, que souhaite mettre en avant le réalisateur ? En regardant plus en détail les interactions entre les convives, j'ai pu faire attention au partage, à la passation des plats en se demandant

quels objets transitent le plus ? Dans quel espace (cuisine-table, table-table, table-buffet...) ? Quelle est la gestuelle appliquée ? Quelle est la disposition des convives et leurs postures tout au long du repas ?

Au fil du visionnage, en décomposant les paroles et les gestes, j'ai repéré les signes avant-coureurs de la perturbation et j'ai pu entrevoir une certaine progression de l'ampleur de celle-ci...

Ce travail progressant, j'ai tracé petit à petit une trame narrative de l'interaction perturbatrice. En effet, le schéma narratif a été une source d'inspiration pour décomposer la manifestation de la perturbation par sa situation d'équilibre compromise par une instabilité. Cette manifestation de l'interaction perturbatrice se déploie donc avec une situation initiale dévoilant le schéma global des manifestations des interactions, puis avec l'émergence de l'interaction perturbatrice et son déploiement, son impact qui entraînent ainsi les péripéties, les nouvelles interactions induites par celle-ci. Cette narration met en scène différents acteurs de la perturbation, l'élément perturbateur évidemment mais aussi une variété de profils qui viendront accentuer l'effet ou au contraire qui chercheront à minimiser les conséquences.

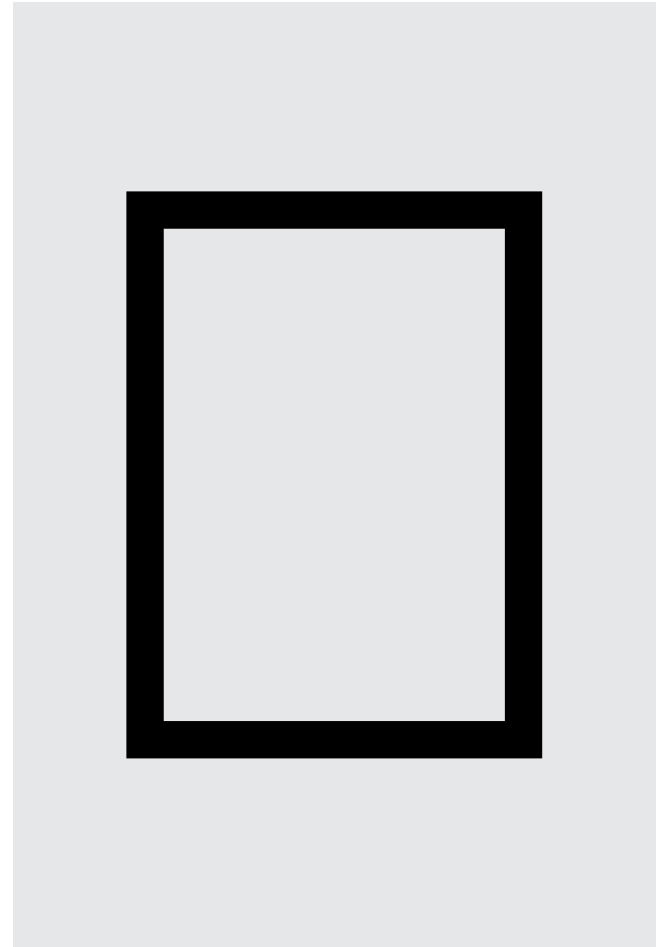
De plus, en étudiant des scènes filmiques, la narration est déjà présente, le film étant un enchaînement d'images animées qui permettent de donner à voir une histoire. La situation initiale est la première étape et permet d'apporter de nombreuses informations sur le cadre spatio-temporel et les personnages. Dans le cadre du repas, cette situation initiale permet de comprendre la raison de celui-ci, le lien entre les convives et percevoir l'atmosphère générale. L'élément pertur-

bateur est, bien sûr, l'interaction perturbatrice qui va déséquilibrer le cadre initial et générer des péripéties. Ces dernières sont l'ensemble des interactions perturbées relatives à l'élément perturbateur. Nous pouvons même évoquer le point culminant des interactions ayant pu repérer un moment bien distinct où l'ensemble des convives est impacté par l'interaction perturbatrice. L'élément réparateur et la situation finale ne sont pas toujours présents dans les scènes étudiées mais pour certaines d'entre elles, ils dévoileront le retour à l'équilibre, positif ou négatif, transformant le repas dans une nouvelle perspective.

C'est donc l'ensemble de ces analyses (rythmées par le schéma narratif) que je vais présenter dans la seconde partie de ce mémoire. Elles seront les outils de la démonstration de l'interaction perturbatrice durant le repas s'appuyant sur les thèses des penseurs de l'interactionnisme symbolique afin d'en comprendre ses fondements et ses raisons d'apparition.

II

/ Une variété de profils perturbateurs,
des conséquences semblables



Le cadre

1 / La situation initiale

Le repas est une expérience commune mais chacun vit celle-ci à sa façon. C'est d'ailleurs cette même liberté qui va permettre l'émergence de perturbations. Néanmoins, avant d'exposer les différentes manifestations de l'interaction «perturbatrice», il est nécessaire de poser le cadre dans lequel elle va agir. En effet, le cadre (la situation initiale) induit déjà certains comportements qui encourageront les perturbations ou certaines situations qui présupposeront un retournement de situation. Cette première sous-partie sera donc dédiée à la description des différentes situations initiales des films étudiés.

a / Commensalité familiale

Le repas peut être un rituel domestique réservé exclusivement aux membres de la famille ou un rassemblement entre ces membres et leurs amis. La raison pour laquelle les convives sont rassemblés est le premier élément à prendre en compte pour interpréter la raison d'une perturbation des interactions. Il y a, bien sûr, le repas familial traditionnel que l'on retrouve dans *La cérémonie* ou *La vie est un long fleuve tranquille*. Ces repas sont représentatifs d'un quotidien, d'interactions banales qui démontrent le fonctionnement de chaque famille. Pourtant, suivant le niveau de vie de ces dernières, la situation initiale du repas est bien différente. Le cadre du repas en famille des Le Quesnoy (*La vie est un long fleuve tranquille*) et des Lelièvre (*La cérémonie*) sont bien loin de celui des Groseille (*La vie est un long fleuve tranquille*). En effet, le contraste entre la famille bourgeoise et la famille ouvrière est saisissant. La scène de la table illustre cette différence avec d'un côté, des tables bien

dressées sur nappe blanche, avec un service de vaisselle soigné et raffiné et de l'autre côté, une table telle un capharnaüm, un amoncellement d'objets, certains renversés et d'autres déconnectés du contexte du repas. Ces cadres indiquent donc deux états d'esprit : l'ordre et le respect d'une certaine codification du repas (héritiers des codes de la noblesse d'autrefois) et une désinvolture assouplissant ces mêmes règles. Ces familles interagissent donc de façon différente par l'intérêt qu'elles portent au repas et à ses codes et par leur niveau de vie inégal. Pour reprendre la théorie de Jean Jacques Boutaud, nous sommes face à deux systèmes fermés mais l'un est construit et l'autre déconstruit. Il est évident que les deux familles, dans *La vie est un long fleuve tranquille*, sont montrées sous des traits exagérés afin d'amplifier le fossé qui les sépare sur le plan financier, éducatif etc. mais ils restent fondés sur une réalité sociétale. La famille Groseille fait du repas une activité de réjouissance, presque de loisir étant associée au jeu. Les positions sont décontractées, les paroles sont spontanées, sans retenue et les injures pleuvent. Un cadre ouvert aux comportements excessifs et des convives prônant l'amusement et le rire ne permettent pas d'analyser l'interaction qui serait «plus perturbée» que celles de la situation initiale. Il est difficile de faire le distinguo entre ce qui est du ressort du normatif et ce qui est de l'ordre de la transgression. «La déviance n'est pas une qualité de l'acte commis par une personne, mais plutôt la conséquence de l'application par les autres, de normes et de sanctions» (*Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, 1963), cette citation de Howard Becker explique ce phénomène de la considération d'un comportement déviant totalement dépendant du jugement d'autrui. La nature du cadre et des acteurs l'occupant imposent une certaine définition de la situation et indiquent, ainsi, le passage d'une interaction tolérée à une interaction intolérable mais nous y reviendrons lorsque

nous évoquerons les manifestations de la perturbation.

En conséquence, les familles Le Quesnoy et Lelièvre par leur repas bien structuré et respectant les codes de la commensalité posent une situation initiale pouvant être troublée par un comportement ou une parole en décalage face à leurs attentes canoniques du repas. Ces deux mêmes familles se distinguent elles-mêmes par la présence d'une employée de maison pour les Lelièvre. Ces derniers, dans la situation initiale du repas, interagissent en fonction de la présence de Sophie, leur employée. Elle est l'objet de leur discussion, étant nouvelle dans la maison. Dès qu'elle apparaît dans la salle à manger, les convives se taisent brusquement et Mme Lelièvre dicte les mouvements de Sophie. Ce clivage social est d'autant plus accentué par la caméra qui se focalise sur l'employée de maison, la voix de Mme Lelièvre en hors-champ. Le spectateur peut donc juger de l'exécution de la tâche. Cette figure de l'autorité est également présente dans les scènes du repas chez les Le Quesnoy. Les parents encadrent leurs enfants, veillant au respect des manières de table et à leur bonne tenue tout au long du dîner. Le repas, dans ces cas-là, prend tout son sens de rituel, chaque convive ayant un registre d'actions à respecter et à effectuer. Il interagit selon les attentes familiales, elles-mêmes répondant à des attentes sociales. Le contexte du repas familial du quotidien peut sembler anodin mais il est, au contraire, riche d'interactions illustrant la hiérarchie, le mode de vie de la famille et le rôle de chaque convive au sein de celui-ci.

Le repas familial peut être aussi une réunion de membres plus éloignés (oncle et tante, grand-parents...) à l'occasion d'un événement bien spécifique. Les convives sont alors contraints par le schéma familial mais également par la nature du rassemblement. Les interactions seront différentes s'il s'agit

d'un événement heureux comme une naissance, un mariage ou un événement malheureux comme un décès.

Dans le film *Un été à Osage County*, les membres de la famille se réunissent pour un décès. Cet événement est l'occasion de réunir une famille éparpillée dans laquelle les liens se sont souvent étiolés. La famille Weston, dans le film, ne déroge pas à cette règle, deux des filles du défunt ayant pris leur indépendance, loin des démons qui hantent leurs parents. En effet, Beverly Weston était alcoolique et sa veuve, atteinte d'un cancer de la bouche, a développé une accoutumance aux médicaments entraînant des troubles du comportement. Le repas, avant l'arrivée de Violet Weston, la veuve, se déroule de façon décontractée, les convives semblent heureux de se retrouver et de partager les bons plats préparés par l'employée de maison. Lorsque Violet rejoint la table, elle rappelle la raison funeste de ce déjeuner, entraînant un changement de cadre. Les convives se doivent alors de respecter la mémoire de M. Weston et l'autorité de sa femme qui préside, en bout de table, le repas. Cette situation initiale semble donc fragile, proche de la déstructuration, les convives devant se plier aux souhaits de Violet qui a une santé physique et mentale défaillante. Chaque personne apporte, inconsciemment, ses propres soucis à table, en plus de l'atmosphère pesante du décès et des humeurs de la veuve Weston. Par exemple, Barbara, l'aînée doit gérer sa fille qui devient adolescente et un mariage qui bat de l'aile. Sa jeune sœur, Ivy, cache sa liaison avec son cousin Charles. Lui-même fait honte à sa mère qui ne cesse de le railler et le dévaloriser. Kate, la dernière des sœurs, quant à elle, souhaite présenter son nouveau compagnon qui semble avoir réussi sa vie afin de montrer qu'elle réussit aussi la sienne à ses côtés. Par des personnages hantés par leurs propres préoccupations et inquiétudes et le contexte d'un enterrement, le cadre de ce repas de famille an-

nonce d'ores et déjà une instabilité dans les interactions.

Dans *The little miss sunshine*, l'arrivée de l'oncle, miraculé de son suicide raté va également induire une situation initiale sortant du schéma des interactions familiales quotidiennes. Chaque membre a sa propre histoire et une personnalité bien affirmée mettant à mal une trame d'interactions saines, paisibles et appréciées.

Pour la scène du repas du film *Le Chat*, elle est à considérer d'une tout autre façon. Elle va à l'encontre de l'idée de la commensalité et des interactions lui étant associées. En effet, ce repas pris par deux retraités, Julien et Clémence Bouin, ne rime pas avec la notion de partage. Les époux n'échangent ni nourriture, ni paroles. Après vingt-cinq ans de mariage, les sentiments les liant se sont appauvris et leur vie commune s'est transformée en cohabitation forcée. Ils n'échangent plus de mots, seulement quelques phrases écrites... De plus, leur maison va être détruite afin de construire de futurs grands ensembles. Nous pouvons faire un parallèle entre leur vie de couple qui s'effondre et leur quartier qui devient, petit à petit, un chantier. Les deux personnages interagissent donc seuls avec leur environnement, une vie solitaire dans un lieu de vie commun. Cette même indépendance est visible dans cette scène de repas où chacun prend son repas à sa table, l'un derrière l'autre. Cette situation singulière pourrait correspondre à une absence totale d'interactions et donc en conséquence, une absence de perturbation. Elle pourrait aussi représenter une multitude d'interactions perturbées, engendrée par ce cadre incongru et inhabituel de la commensalité devenu normalité...

b / Complicité et amitié

Les événements se fêtent également entre amis. Les rapports sont alors moins empreints du respect relatif à la hiérarchie familiale et aux codes d'un repas en famille. Les occasions de se réunir entre amis sont associées au plaisir d'être ensemble, de partager un moment agréable et à consolider des liens. Ces liens sont tous aussi importants que les relations familiales car l'être humain, par sa nature sociale, a besoin de se sentir entouré et en confiance avec un petit groupe d'individus.

L'importance de l'amitié est représentée dans *Vincent, Paul, François et les autres*. Le déjeuner que les hommes partagent avec leur conjointe respective et leurs amis, est un réel rituel. Ils se retrouvent tous les dimanches afin de partager, en plus des plats, des idées, des nouvelles et ainsi consolider les liens qui les unissent. Néanmoins, cette complicité est à double tranchant, les personnes se connaissant bien savent les défauts, les travers et les sujets fâcheux pour chacun d'entre elles. La situation initiale démontre bien ces petits conflits qui peuvent survenir, l'exemple étant ici le fait divers des expulsions de famille qui devront être relogées. Par une profession différente, induisant leur philosophie de vie, les trois amis n'ont pas le même avis sur certains sujets. Nous verrons, par la suite, à quel point ces divergences d'opinion pourront devenir de réelles interactions perturbées.

La complicité est palpable dans le film *Le prénom* également. Vincent et Elizabeth sont frère et sœur et leur conjoint respectif sont amis. La présence de Claude, ami en commun me permet de classer cette scène dans les repas entre amis. L'ambiance est détendue, des taquineries sont échangées et la grosseur d'Anna, épouse de Vincent, anime joyeusement les

discussions. Vincent profite de cette amitié pour jouer un tour et prétend que son enfant s'appellera Adolphe suscitant polémique. Anna rejoint les autres convives un peu plus tard et en se mettant à table, n'est pas au courant de la supercherie de son mari. Seul Claude a deviné son petit jeu. Les convives sont ravis de la voir arriver mais lorsqu'elle se met à table, le choix du prénom va vite revenir au cœur des discussions. Dans cette situation, nous pouvons être sûrs d'une perturbation à venir, les interactions étant basées sur une illusion qui fait débat. La perturbation pourrait être la résultante de la tromperie mais étant elle-même l'objet de discussions houleuses, le potentiel d'une perturbation est double.

Dans *La grande bouffe*, les quatre amis se réunissent pour un curieux séminaire gastronomique. Ugo, Philippe, Marcello et Michel vont associer plaisir d'être ensemble à table à l'excès dévastateur de nourriture qui les conduira à la mort. L'esprit est à la fête et aux réjouissances mais le but mortel de ce repas induit déjà un cadre bien spécifique où les interactions ne pourront sûrement pas correspondre à celles d'un repas classique... Ces excès à venir sont perceptibles dès la situation initiale par l'association du plaisir alimentaire et du plaisir sexuel. Les règles de bienséance à table sont mises à mal par la présence de prostituées. L'esprit de la fête est également présent dans l'exubérance des plats apportés qui deviennent des sculptures alimentaires. Les personnages ont des caractères et des modes de vie bien différents, le cadre de la décadence ayant des effets spécifiques sur chacun d'eux.

Dernier point sur le repas sous le signe de la complicité amicale, les films *Les affranchis* et *Munich* dévoilent des scènes de repas où les convives ne sont pas réellement des amis mais bien des complices au sens premier du terme: Qui participe à

une action menée dans le secret ou plus ou moins répréhensible ou nuisible, ou qui, par son attitude, favorise, couvre cette action. Au delà même du cadre du repas, les personnages sont conditionnés par ce lien spécifique qui les unit. Par le fait d'être complices, ils se doivent d'être cohérents ensemble et d'interagir de façon complémentaire ou similaire. L'interdépendance est donc forte entre ces convives singuliers, une interaction perturbatrice pouvant compromettre non pas seulement une personne mais l'ensemble du groupe. Les convives se doivent d'assurer une crédibilité durable afin d'assurer la pérennité de leur collaboration. Une certaine discipline est donnée à chaque individu induisant une recherche de maîtrise des interactions afin de ne pas se compromettre. Par ce lien, le chef d'équipe est le «directeur de la représentation» selon les mots de David Le Breton (*L'interactionnisme symbolique*, p116). Il incarne la responsabilité du groupe à assurer sa couverture et c'est à lui de rétablir, si besoin, la situation si les interactions deviennent à risque (questions embarrassantes, présence physique intrusive etc.).

Dans la scène de repas du film *Les affranchis*, les trois complices se retrouvent chez la mère de Tommy suite à un meurtre qu'ils ont commis. La vieille femme semble surprise de les voir mais est ravie d'accueillir son fils. Généreuse, elle leur prépare un repas improvisé. Tommy est à l'aise étant chez lui et n'hésite pas à mentir à sa mère pour justifier la présence de sang et l'emprunt d'un couteau. Le décalage, entre le repas convivial inopiné et le meurtre commis par les trois complices, est saisissant. La scène ne laisse absolument pas deviner l'événement précédent. La scénographie de la table recouverte de mets accentue l'incongruité de la situation. Ce repas semble être une parenthèse enchantée dans le monde de brutes dans lequel vivent les trois hommes. Ils sortent, le temps du repas,

de leur rôle de malfaiteurs et assassins et deviennent de joyeux convives insoucians ou presque...

Ce décalage entre un repas visiblement sympathique et la nature des convives reliée à l'univers de la violence et du délit se retrouve dans le film *Munich*. Cinq hommes se retrouvent pour la première fois pour une prise de contact, en vue d'organiser l'assassinat des terroristes responsables de meurtres à Munich. Avner, le chef d'équipe, a cuisiné un copieux déjeuner pour ses futurs coéquipiers. Cette attention est inattendue et véhicule des notions de convivialité et d'amitié. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'en visionnant la scène sans le son, les expressions des visages et les gestes ne traduisent absolument pas une tension relative à la mission à venir. Au contraire, ceux-ci donnent à voir une complicité, un moment agréable de partage. Néanmoins, nous verrons, dans la prochaine partie dédiée à la perturbation, que ce repas n'est finalement pas si paisible que cela.

c) Repas mondain et invités inhabituels

Ces cadres imposent un certain comportement, une maîtrise de soi et une recherche de la satisfaction des attentes d'autrui bien plus importante. Les personnes, n'étant pas réunies par affinités, se connaissant pas ou peu et ne peuvent se permettre d'être trop familières.

Le repas mondain est mis en scène dans le film *Y a-t-il un flic pour sauver le président ?* mais il est nécessaire de prendre du recul face à celui-ci. Ce film est humoristique et les interactions sont exagérées afin de générer le rire des spectateurs. C'est un repas à la Maison Blanche, en la présence du président, de mi-

nistres et diverses personnes prestigieuses. Il est question de répondre à de graves problèmes d'ordre énergétique d'où la présence de scientifiques et chercheurs. Frank Drebin, policier, est engagé par le président et participe donc à ce repas. Ce contexte impose un respect total des manières de table et des règles de bienséance. Manger en compagnie du chef d'état et le reste du gouvernement induit un cadre très strict dans lequel le moindre impair pourrait être lourd de conséquences. La table est richement dressée, un ensemble d'hommes fait le service et des gardes surveillent les accès de la salle à manger. Le policier est encadré de deux femmes d'âge mûr à l'allure soignée. Cette situation initiale est donc particulière et demande aux personnages une maîtrise de leurs gestes et leurs paroles par le titre et la prestance des convives présents. Le contexte du repas officiel ou diplomatique sont sûrement ceux les plus régis par divers codes liés à la table mais aussi au respect d'une hiérarchie sociale.

Autre exemple d'interactions conditionnées par des relations hiérarchiques fortes, le film *Subway* met en scène un repas chez le préfet. Le repas est également servi par plusieurs employés de maison, démontrant un certain prestige du dîner, du lieu et de son propriétaire. Hélène et son mari, riches bourgeois, sont invités à partager un repas avec la famille du préfet et quelques amis. Hélène semble, dès la situation initiale, en décalage avec le reste des convives par son allure et son attitude. Elle fait preuve de nonchalance et ne semble pas se soucier de la bonne interprétation de ses gestes. Elle se trouve en bout de table, à l'égale du préfet, assis à l'autre bout. La femme de ce dernier lui raconte, de façon passionnée, des anecdotes pendant que la riche bourgeoise mange, de façon désinvolte, avec ses doigts. Au delà de l'apparence de ce repas distingué, la scène dévoile de petits indices permettant de casser cette

image du repas parfait: par exemple, un couple se dispute discrètement. L'homme n'apprécie pas certains aliments dans son assiette et les fait passer à sa femme. Ce transfert de nourriture n'est pas au goût de celle-ci qui fait des reproches discrets à son mari. Le comportement de la fille du préfet qui fait du bruit en mangeant et qui se permet de parler la bouche pleine discrédite également l'autorité de son père.

Entre son rôle d'acteur et son «je», le convive peut être confronté à des faits qui le feront sortir de son «moi» pour aller vers son «je» au risque d'entraîner une perturbation des interactions. Malgré la présence du préfet et les enjeux du repas, certains personnages laissent discrètement et inconsciemment voir des facettes de leur personnalité sans la censure sociale que leur impose la tenue du rôle.

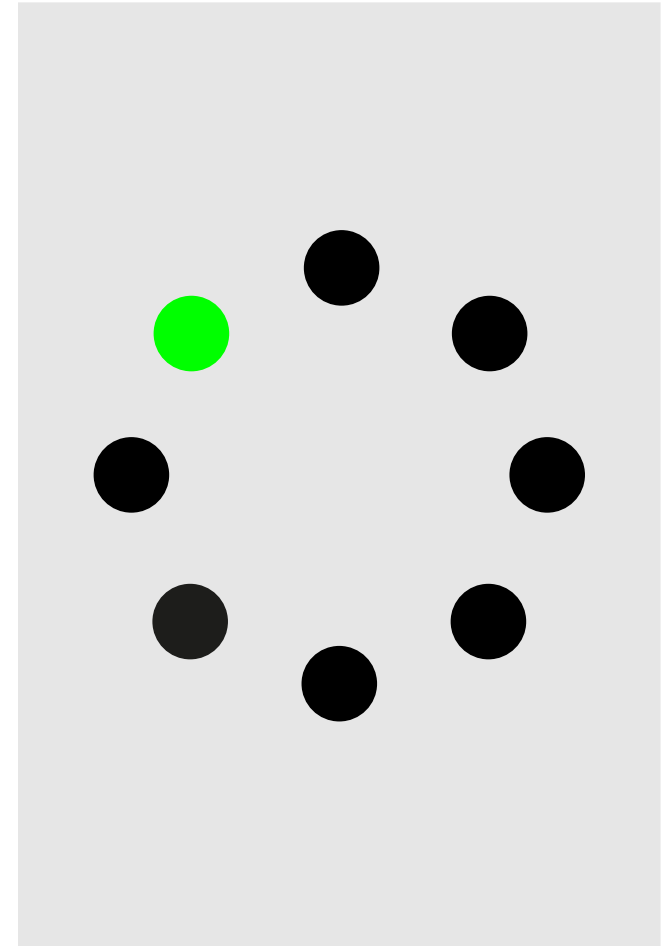
Le cadre d'un repas avec un ensemble de convives ne se connaissant peu ou pas induit un regard attentif sur les interactions. Dans ce contexte précis, il est nécessaire pour tous les convives d'être compréhensibles. Ils ne peuvent pas, en conséquence, prévoir une certaine réponse qui pourrait assouplir, rendre plus naturels les échanges. Dans la scène de repas de *La cage aux folles*, Alban et Renato reçoivent les parents d'Andréa afin d'obtenir leur consentement au mariage de leur fille avec Laurent, le fils de Renato. Le dîner est donc motivé par un but bien précis, impliquant de se montrer sous son meilleur jour et d'être le plus compréhensible et cohérent possible afin d'assurer des interactions saines et positives. De plus, M. Charrier est député, ajoutant ainsi une certaine pression au couple. Tout comme le film *Le prénom*, la situation semble annoncer une perturbation certaine. En effet, cette scène peut être considérée comme du cinéma dans le cinéma. Alban se grime en femme afin de ne pas choquer le couple Charrier, très conservateur. Par

le souci d'être irréprochable, le couple veut réfuter le lien possible entre eux et le night-club qui se trouve au rez-de-chaussée de leur maison. Par ce mensonge et le besoin d'être cohérents entre eux, le repas s'annonce difficile avec des interactions imprévisibles mais qui ne pourront souffrir d'une erreur... Nous retrouvons ici le même lien solidaire des complices et le souci d'interagir à deux de façon intelligible et logique.

Nous retrouvons ces situations de repas avec des invités inhabituels dans *Que la bête meure* et *Les visiteurs*. Dans la séquence du repas du premier film, Paul, sa femme, ses enfants et sa propre mère reçoivent Hélène Lanson, ancienne amante du père de famille et son nouveau compagnon Charles Thénier. Charles soupçonne Paul d'être l'assassin de son fils. Ce repas est sa première prise de contact avec Paul. Le repas présente une table bien dressée avec Paul, père de famille et sa mère, doyenne de la table à chaque extrémité. Les convives sont bien habillés, dans le souci du paraître face aux invités. La table est silencieuse, chacun étant concentré sur son assiette. Le manque d'affinité peut être un frein au déploiement des interactions mais nous verrons que la prise de parole de Paul va renverser cette atmosphère froide et silencieuse. Le film *Les visiteurs* met en scène, quant à lui, une rencontre entre deux membres d'une famille qui ne se connaissent pas. Bien sûr, il faut mettre de côté l'esprit comique de la scène et le décalage temporel totalement irréel qui sépare les deux membres de la famille de Montmirail, mais le lien existant suggère une certaine détermination des interactions. Par ce lien familial, Béatrice de Montmirail se doit d'être accueillante envers son «ancêtre» et de répondre à ses attentes. La scène mettra d'ailleurs à rude épreuve le respect des attentes de son mari d'un côté et celles de Godefroy de l'autre. Le fort clivage social entre Jacquouille, serviteur de Godefroy

de Montmirail, et les autres convives suggère également une rupture. La situation initiale avec celui-ci mangeant sur le tapis et le reste des convives assis à table est une parfaite illustration de ce décalage.

La situation initiale du repas est la première étape de la mise en place du contexte qui dictera l'ensemble des interactions. Nous avons remarqué que la raison de l'organisation du repas, le lieu et le profil des convives induisent certains échanges et comportements. Mais, afin de justifier la présence d'une perturbation, il ne faut pas oublier que le principe même d'une interaction est le jeu constant d'adaptation entre deux sujets ou entre un sujet et son cadre. Le repas est un rituel quotidien impliquant une trame d'interactions invariables et un certain cadre, l'un dépendant de l'autre. Mais, par le fait que le cadre soit influencé et remodelé par les convives, l'interaction perturbatrice peut subvenir d'une non-adéquation d'interactions entre elles, d'une mauvaise interprétation d'une d'entre elles ou d'un irrespect des normes sociales, des attentes dépendantes du cadre. Par cette possibilité d'être renégociée, la situation initiale laisse la voie libre à l'interaction perturbatrice et à son déclencheur qui assume de la redéfinir. C'est justement le profil «élément perturbateur» qui va être développé dans la prochaine partie.



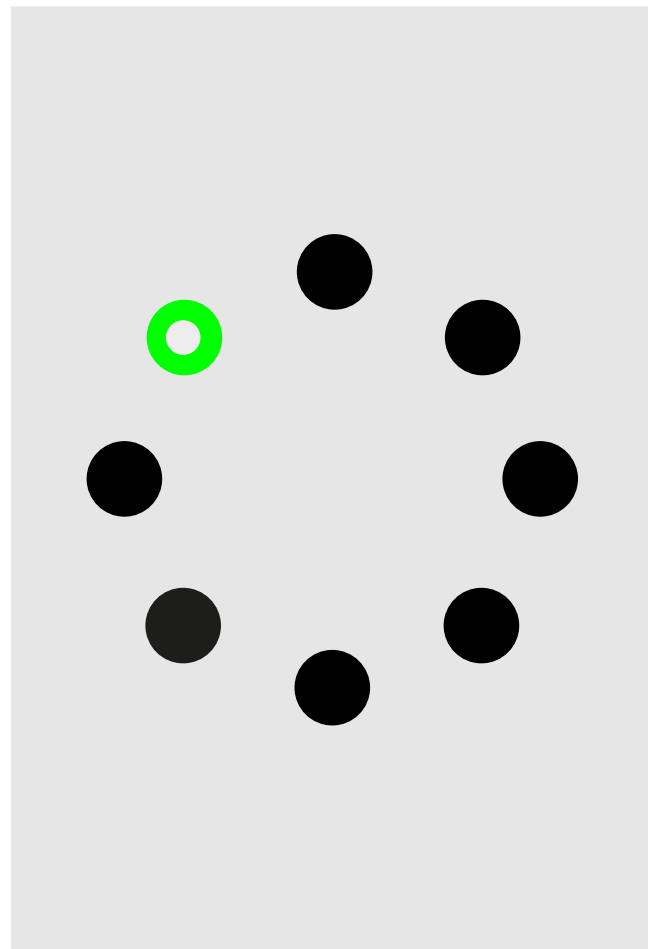
L'élément perturbateur

2/ L'élément perturbateur

Sur l'ensemble des scènes, j'ai pu entrevoir plusieurs raisons justifiant l'émergence de l'interaction perturbatrice. Celle-ci dépend de la personnalité du «perturbateur», de son âge, de son niveau social etc. mais aussi du cadre dans laquelle elle apparaît plus ou moins visible et lisible. Cette inconstance de l'interaction perturbatrice est la résultante directe de la nature de l'interaction qui est, elle-même, imprévisible, découlant d'un dialogue incessant d'adaptation réciproque. Néanmoins, les «éléments perturbateurs» peuvent être classés selon le degré de conscience de leur action. Le convive à l'initiative de l'interaction perturbatrice peut chercher à perturber de façon volontaire et assumée le repas ou au contraire, interagir sans se douter que son initiative peut être mal interprétée par le reste des commensaux.

a) Une perturbation assumée

Dans le film *Subway*, Hélène incarne parfaitement le profil de l'élément perturbateur qui assume son comportement inconvenant et insolent. Sa personnalité est d'ailleurs visible dès son entrée dans la scène du repas par sa tenue vestimentaire en décalage avec le sérieux et la respectabilité du repas chez le préfet. Elle mange avec ses doigts, allant à l'encontre des manières de table les plus élémentaires avec une nonchalance, pouvant être interprétée comme une offense envers ses hôtes. Ces signes annoncent déjà l'état d'esprit de rébellion de la jeune femme qui n'hésitera pas à critiquer la femme du préfet devant l'ensemble des personnes attablées. De plus, par sa place en bout de table, elle se soumet aux regards de tous sans qu'elle ne



L'affirmation de soi

se sente intimidée. Elle ne porte pas son masque social. Elle ne soucie pas de répondre aux attentes de la femme du préfet qui cherche à créer une complicité. Hélène devrait, dans le souci d'interagir sainement, porter le masque d'une femme honorant son titre de bourgeoise civilisée, discrète et cordiale avec son hôtesse. Au contraire, elle prend une distance du rôle, instance de contrôle, et revendique son «je». Ce remaniement de sa «face» n'est pas dénué de sens, Hélène adapte sa nouvelle identité façonnée, petit à petit, par ses rapports avec Fred, un petit malfaiteur. La jeune femme est donc en décalage avec les attentes des personnes du repas, les siennes n'étant plus en cohérence avec celles-ci. Son langage, lui-même, illustre son détachement à son rôle initial étant d'un registre familial, même injurieux.

La provocation est palpable également durant le repas du film *Que la bête meure*. Paul, connu pour être abject avec sa femme et ses enfants, ne va pas se montrer plus poli et respectueux lors du repas avec son ancienne amante et Charles. Il va très vite s'en prendre à sa femme et à sa cuisine. Il bouleverse les codes de la commensalité ne respectant pas le travail de la cuisinière, de la personne qui a fait don de son temps pour préparer les plats. Il s'autorise même à conseiller sa femme et la tourne en ridicule en réduisant ses efforts à néant. L'interaction perturbatrice a pour cible la femme qui devient le centre de l'attention à ses dépens et qui doit encaisser les moqueries de son mari devant les invités et sa propre famille. Il va plus loin en dévoilant le secret de sa femme à tous. La présence des invités devrait lui imposer une certaine retenue mais dans ce cas présent, il en est tout autre. Nous pouvons même supposer que cela le stimule et l'encourage à faire du mal à sa femme. Paul inflige une double peine à cette dernière en avouant ainsi avoir découvert son carnet d'écriture et de plus, en faisant de

cette découverte une annonce publique à table. Tout comme Hélène, Paul ne s'arrête plus et assume pleinement ses actes qui perturbent l'ensemble des convives. Il lit à voix haute le carnet, en y ajoutant des remarques piquantes, et dévoile au grand jour la piètre opinion qu'il a de sa femme.

Cette affirmation de soi, incarnée par certains convives, est aussi visible dans le film *La Cérémonie*, avec le personnage de Melinda. La jeune fille va transformer le repas familial en règlement de comptes. L'arrivée de la nouvelle employée de maison, Sophie, va lui servir de médium pour faire signifier à ses parents son désaccord. Ils ne cessent de réduire Sophie au statut d'enfant à qui il faut apprendre son rôle. Le père se permet même de plaisanter à son sujet. Melinda va donc surprendre ses parents en ne partageant pas leur point de vue. Elle n'hésite pas à leur faire la morale. Nous pourrions même penser qu'elle incarne la figure parentale réprimandant les autres pour leur irrespect envers autrui et leur manque de tolérance. Ses gestes sont, aussi, bien plus distingués en utilisant les couverts de service, que ceux de sa mère qui sert les assiettes à la main. Melinda revendique même les rapports conflictuels qu'elle entretient avec sa famille en faisant allusion aux dernières vacances qui se sont mal passées.

La figure de l'enfant refusant l'autorité parentale fait écho au personnage de Bernadette dans *La vie est un long fleuve tranquille*. La petite fille, ayant été échangée à la naissance, semble revendiquer son attachement à la famille Groseille qui est sa famille biologique. Bernadette va, sans parole, aller à l'encontre de l'éducation donnée par les Le Quesnoy. Interagissant avec les objets de la table, la petite fille se sert de son assiette comme médium d'interaction perturbatrice. En renversant son contenu, elle matérialise son mécontentement. La fillette assume

pleinement son écart en agissant lentement et regardant tour à tour ses «faux» parents. Avec ce geste fort, Bernadette signifie son détachement face aux manières de table d'usage des Le Quesnoy et revendique sa vraie nature, étant la fille d'une famille ouvrière aux codes bien plus libérés. Son comportement, en décalage avec ceux des autres membres de la famille, pourrait évoquer la figure du fou. En effet, chez Erving Goffman, le fou est «agrammatical» et ne peut donc interagir de façon cohérente et satisfaisante. En se taisant, l'enfant ne fait qu'amplifier l'impact de son acte de rébellion. L'interaction est d'autant plus perturbatrice qu'elle n'est pas expliquée et difficilement justifiable.

Dwayne, dans le film *The little miss sunshine*, revendique également sa différence en silence. Il interagit avec les autres par l'intermédiaire d'un carnet sur lequel il écrit ou laisse aux autres l'appréciation d'interpréter son langage corporel. Son mutisme limite les interactions ou les perturbe, son interlocuteur se devant d'analyser justement ses expressions du visage et ses gestes, augmentant la marge d'erreur d'interprétation. Il évince toute tentative de participer à la convivialité du repas familial et peut même contribuer, au contraire, à sa destruction. Il se fiche des attentes des autres convives, il reste focalisé sur son objectif de rester silencieux.

Les conflits familiaux ne sont pas toujours dans le sens des enfants contre l'autorité parentale mais peuvent aussi être dans le sens des parents contre leurs enfants. Nous retrouvons ces situations, dans les films *Un été à Osage County* et *The little miss sunshine*. Dans le premier, Violet Weston est un personnage déséquilibré par sa maladie et la prise de médicaments. Elle doit gérer ses problèmes de santé, la disparition de son mari et la venue de sa famille pour l'enterrement. Nous

avons pu constater dans la situation initiale de son repas de funérailles que l'ensemble des personnages a des secrets bien gardés, des tensions internes dans chaque famille annonçant une forte probabilité d'un repas perturbé. Violet, juste par son arrivée à table, renverse déjà l'atmosphère de table en rappelant le sens funeste de ce déjeuner et brisant ainsi la convivialité qui régnait initialement. Mais cela ne l'empêchera pas de proposer les meubles, ayant appartenu à son mari et elle, à ses deux filles, Barbara et Ivy. Elle semble se contredire, elle ne paraît pas cohérente. Certains de ses mouvements démesurés et ses éclats de voix inattendus rendent impossible une quelconque interprétation et mettent à mal les interactions avec les autres convives. Nous pourrions même nous demander si Violet n'a pas plusieurs rôles dans un même temps, les mélangeant les uns et les autres entre son rôle de mère, de veuve, de femme malade etc. Violet est difficile à cerner, instable et loin d'incarner une hôtesse accueillante.

Dans *The little miss sunshine*, le grand-père ne déroge pas à son rôle de «perturbateur» non plus. En effet, il n'hésite pas à critiquer les rituels alimentaires de la famille qui l'héberge gracieusement. Il peine à s'habituer et à se conformer à celle-ci et n'hésite pas à faire preuve de mauvaise foi en évoquant l'institution dans laquelle il était autrefois et qu'il a quitté volontairement. Il revendique sa personnalité alors qu'il est dans une situation de dépendance et se devrait d'être reconnaissant de l'accueil de sa famille. En agissant ainsi, il ne répond pas aux attentes de gratitude de son fils et de sa belle-fille. Il ignore superbement les avertissements de son fils et continue sa litanie de plaintes et d'injures sur ce repas qui ne répond à ses propres attentes. Nous avons pu voir, à travers ces scènes, des perturbations assumées au sein d'une famille ou d'un couple, ces dernières ayant d'autant plus d'impact qu'elles peuvent boulever-

ser des liens forts entre les membres. Nous pouvons supposer qu'elles peuvent avoir de lourdes conséquences...

Mais quelles sont les interactions perturbatrices dans un contexte de repas entre amis où la tolérance et la marge de liberté sont plus grandes ?

Dans le film *Le prénom*, Vincent est l'initiateur des interactions perturbées, ayant décidé de jouer un tour à ses amis sur le choix du prénom de son fils. Son comportement et ses paroles, lors du repas, ne peuvent être considérés comme des interactions perturbatrices mais confortent néanmoins la supercherie. Étant engagé dans la tromperie, le personnage poursuit son rôle fictif et va laisser les choses s'envenimer. Vincent met en place un cadre spécifique qui va induire des interactions perturbées et placer sa femme comme «élément perturbateur» n'étant pas au courant des manigances de son mari et qui sera, en conséquence, en décalage par rapport aux autres convives plongés dans l'illusion. Ce cas est donc singulier, Vincent parvient à perturber les interactions par le choix d'un prénom faisant polémique et à transférer son rôle d'«élément perturbateur» à sa femme qui arrivera plus tard. Nous étudierons son cas dans le prochain paragraphe.

Le fait de jouer avec les sentiments, les défauts ou les valeurs de ses amis fait écho au personnage de Paul, dans *Vincent, François, Paul et les autres*. Le sujet des expulsions de familles fait déjà office de sujet de discorde entre François et le reste des personnes attablées. François est le stigmatisé de cette scène, il est le seul à maintenir un avis divergent. Cette opposition de points de vue est le signe avant-coureur de l'interaction perturbatrice qui va être incarnée par Paul. En effet, celui-ci va se saisir de ce conflit d'idées pour assaillir son ami

François de façon volontaire. En narrant l'évolution de la philosophie de pensée de François d'un air théâtral et satirique, Paul semble vouloir excuser ironiquement son ami d'être si peu tolérant envers les familles dans le besoin. En osant dire ce que tout le monde semble penser tout bas, Paul devient l'«élément perturbateur» troublant la convivialité de ce repas ritualisé du dimanche. Par cette interaction perturbatrice, le personnage re-questionne ses liens d'amitié, et peut-être même la légitimité de ce déjeuner... Les amis rassemblés semblent avoir l'habitude de se taquiner, les attentes de respect étant moins drastiques que dans le contexte d'un repas mondain, avec des inconnus ou un repas à forte hiérarchie familiale. Mais Paul semble avoir dépassé le seuil de tolérance et d'acceptation, emporté par ses paroles et son envie de confronter François à ses réalités. Nous pourrions nous demander si Paul ne cherche pas à briser le masque de son ami et le mettre à nu devant le reste de la table...

Il semble clair que l'interaction perturbatrice assumée, peu importe le contexte, la situation initiale, traduit surtout une affirmation de soi. Une fois que le personnage décide de bouleverser le cours du repas, il revendique sa rébellion ou son envie de s'en prendre à un autre convive pour des raisons qui lui appartiennent. Nous verrons, dans les conséquences de ses actes, que leur justification très personnelle et secrète au profil perturbateur ne favorise pas à un retour à la paix ou à la convivialité.

Mais l'interaction perturbatrice est-elle toujours conscientisée et maîtrisée ?

b / Une perturbation de circonstance

La curiosité est un trait de caractère stimulant pour engager un dialogue et créer du lien social, mais peut être aussi perturbant. En effet, l'interlocuteur peut se sentir assailli, acculé et n'a pas toujours de réponses satisfaisantes pour répondre aux attentes du curieux... La table est le lieu propice pour échanger et acquérir de nouveaux savoirs, par exemple, auprès des générations plus anciennes.

Olive, dans *The little miss sunshine*, questionne son oncle sur les raisons de sa présence et de sa tentative de suicide. La petite fille, insouciante et naïve, ne réalise pas l'aspect dramatique de l'acte et souhaite seulement en savoir plus. Son profil perturbateur se justifie par ses questions qui embarrassent et dont les réponses pourraient heurter sa jeune sensibilité. Néanmoins, son âge légitime son besoin de savoir et comprendre, peu importe la gravité des événements. Son oncle est donc un «élément perturbateur» aussi. Lui-même cherche à connaître les membres de la famille et ses questions mettent à nu des réalités plus ou moins plaisantes et justifiables. Sa présence perturbe le cours des interactions habituelles de la famille et ses questionnements accentuent le bouleversement.

Cette oscillation entre légitimité de la perturbation et abus de son profil «perturbateur» fait écho au comportement de Steve dans *Munich*. Tout comme Olive, l'homme cherche à comprendre le but de sa mission à venir. L'entreprise s'avère risquée, le besoin d'en savoir les tenants et aboutissants ne peut qu'être justifié. Malgré tout, ses questions à répétition mettent à mal le repas et perturbent l'atmosphère légère qui régnait précédemment. Il déjoue l'instauration d'interactions de convivia-

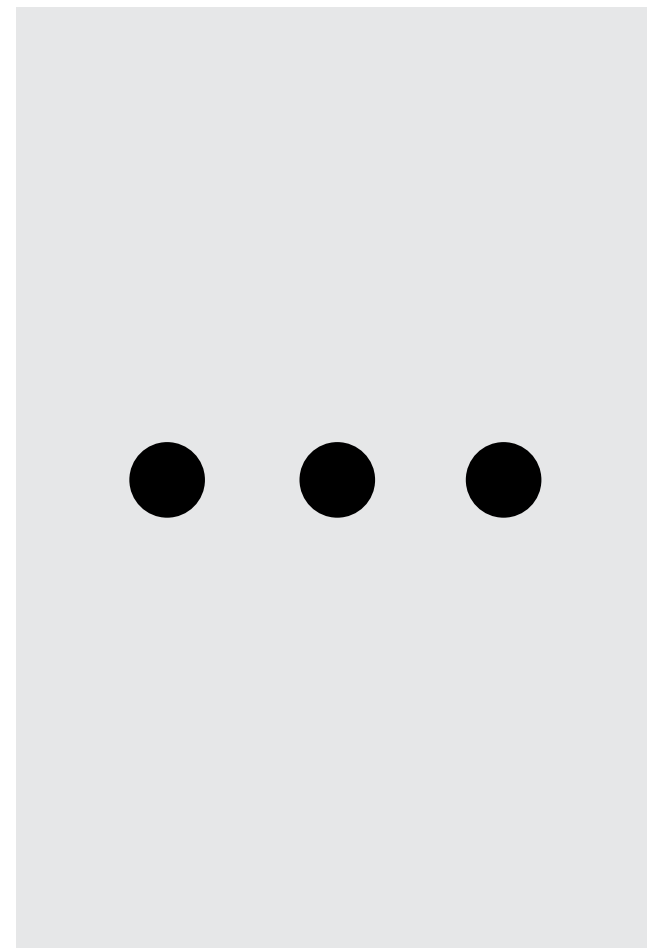


Le questionnement

lité mises en place par le chef d'équipe, Avner (plats cuisinés par ses soins, passage de plats entre les convives, annonce de la grossesse de sa femme etc.). Il semble, néanmoins, peu à l'aise dans ses propres prises de parole étant conscient de son rôle d'inquisiteur. Ses hésitations sont d'autant plus justifiées par le manque de réponses apportées par ses futurs complices...

L'interaction perturbatrice, sollicitée par la curiosité, est donc difficile à classer entre une perturbation assumée et volontaire et une perturbation inconsciente et légitime.

Autre typologie de perturbation difficilement répréhensible: l'absence de dialogue comme source de perturbation compliquant l'échange. La communication orale est un moyen sûr et commun à tous pour favoriser des interactions positives. Le profil du personnage muet se retrouve dans le personnage de Henry dans *Les affranchis*. Contrairement à Dwayne, le jeune homme qui a choisi le silence de façon délibérée, Henry devient mutique par circonstance. Le jeune homme se distingue de ses complices par sa discrétion. Il ne prend pas la parole et regarde les deux autres hommes manger de façon décontractée et inventer une histoire pour assouvir la curiosité de la vieille femme. Nous comprenons qu'il ne peut faire abstraction du meurtre commis quelques heures plus tôt et ne peut jouer le rôle d'un joyeux convive sans mauvaise conscience. Son «absence» va être remarquée, ce qui va amplifier son malaise. Nous retrouvons, dans cette situation, le besoin des membres d'une même équipe de maintenir une «face» commune. Henry ne joue pas son rôle et compromet l'entreprise de duperie des deux autres. Contrairement aux exemples cités plus tôt, Henry n'est pas à l'aise avec son rôle de «perturbateur», son visage nous indique son conflit intérieur entre le respect dû à la mère de Tommy à qui on ne devrait pas mentir et le respect du ter-

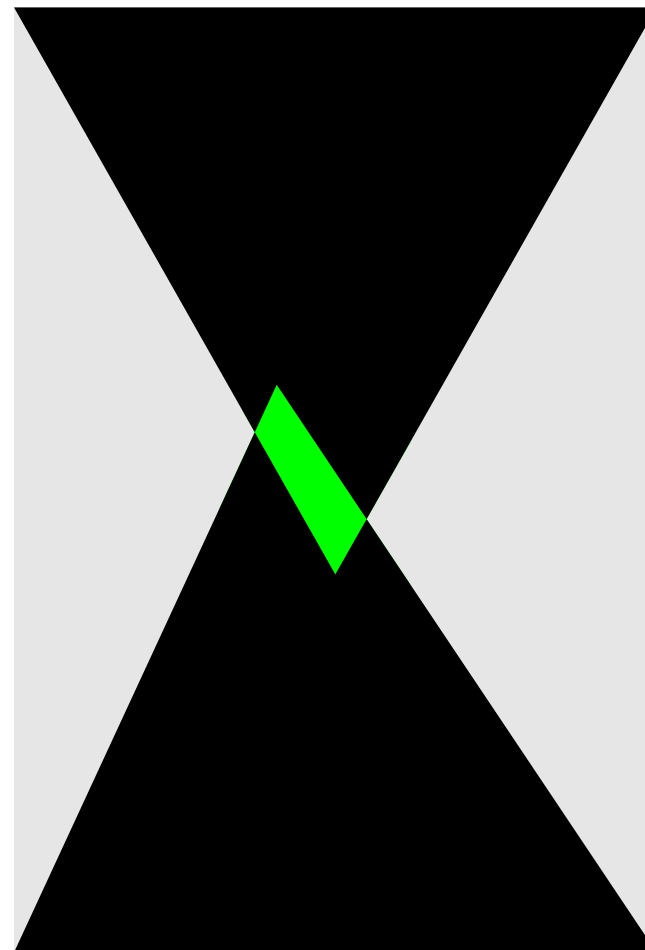


Le silence

rible secret qu'il partage avec ses complices. Henry est d'autant plus démuni qu'il n'arrive pas à dissimuler son mal-être à table.

Le cas d'Anna, dans le film *Le prénom*, est également responsable de l'interaction perturbatrice mais à ses dépends. Manipulée par son mari, elle ignore tout de l'histoire qui a plongé le reste des convives dans un cadre de tensions. La femme se sent alors attaquée de façon injustifiée et un quiproquo s'installe. D'un côté, elle ne répond pas aux attentes des autres convives qui souhaitent des explications voire des excuses et de l'autre eux-mêmes ne répondent pas à ses attentes de compliments et félicitations. Les convives sont donc dans des postures identiques mais au dessein opposé créant des interactions fortement perturbées et conflictuelles.

Le personnage d'Alban manque également à sa tenue du rôle de la mère de Laurent dans le film *La cage aux folles*. Il est important de noter que le fait de jouer une femme des plus respectables, loin de ses activités quotidiennes nocturnes de travesti ne peut qu'être difficile pour Alban. Il doit s'imposer un contrôle permanent de ses gestes et paroles afin de paraître naturel et crédible aux yeux des convives. Emporté par ses paroles pour légitimer la présence d'une boîte de nuit au rez-de-chaussée de leur maison, Alban reprend sa voix d'homme. Cette faute au rôle est un signe avant-coureur de la perturbation qui prendra de plus en plus d'ampleur par la suite. En souhaitant faire les choses pour le mieux, l'homme est le centre de l'attention mais ses paroles maladroitement et son apparence peu crédible jouent en sa défaveur. Inconscient d'être l'initiateur de l'interaction perturbatrice, Alban maintient son rôle ne pouvant qu'amplifier le niveau de perturbation. Son rôle sur-joué ne répond ni aux attentes de son compagnon Renato ni aux attentes du couple Charrier. Nous pouvons supposer que la



Le décalage

pression pour Alban est excessive, une grande partie des négociations du mariage reposant sur sa compétence d'acteur.

Dans ces deux exemples, la perturbation des interactions est légitimée par un décalage de conscience: Anna évolue dans un contexte où elle ignore la manigance de son mari et Alban, quant à lui, est dans un contexte de conscience suspectée. En effet, sa situation est d'autant plus fragile que le doute s'instaure et le besoin de rétablir l'équilibre des interactions est nécessaire.

Ce décalage entre des attentes différentes se retrouve dans un tout autre contexte: celui d'un cadre rassemblant deux ou plusieurs personnes issus de milieux sociaux différents. Maurice, le petit garçon élevé par la famille Groseille, dans le film *La vie est un long fleuve tranquille*, est en décalage avec les traditions et les codes de la famille Le Quesnoy qui l'accueille. Il essaie de s'adapter au mieux en imitant le comportement des autres enfants. Mais lorsqu'il arrive avec un plat réservé aux repas du dimanche à table alors que c'est un jour de semaine, il sème le trouble dans le cours naturel des interactions de la famille. L'acte est dénoncé par un de ses frères, mettant en lumière son comportement fautif devant les autres membres de la famille.

Jacquouille, dans *Les visiteurs* et le policier M. Drebin, dans *Y a-t-il un flic pour sauver le président*, sont des personnages, certes loufoques, mais qui démontrent à quel point les écarts de conduite à table sont péniblement supportables. Ils ne sont pas à leur place et ne rendent pas compte, eux-mêmes, de la perturbation des interactions qu'ils suscitent. Nous avons, dans ces cas, une accélération des plans qui démontre d'une certaine perte de contrôle des autres convives face à ce person-

nage hors-normes. Ils n'ont pas adapté leur «face» aux circonstances du repas qui se veut distingué. Ils vont à l'encontre de la bienséance en mangeant vite et bruyamment avec les mains et se font remarquer par de grands gestes, des expressions du visage grimaçantes etc. Nous pouvons supposer que les deux hommes agissent naturellement, tel qu'ils le feraient dans un cadre privé où le poids de la censure ne concerne que leurs propres exigences. Ils interagissent sans mesurer la perturbation qu'entraîne leur attitude irrespectueuse des codes de la commensalité imposés par le cadre.

Le passage de l'espace public à l'espace «privé» (le fait de se retrouver dans un espace à l'abri des regards) est perceptible dans *La grande bouffe*. Avant de se couler dans le moule d'un joyeux convive décomplexé, Michel va être mal à l'aise avec les excès de ses partenaires. Efféminé et soucieux de son apparence, il va se trouver en décalage avec ce repas hors-normes où les convives n'ont plus aucune pudeur allant jusqu'à associer les plaisirs de la table aux plaisirs de la chair. Ce n'est seulement qu'à l'extérieur que l'homme se permettra d'agir comme les autres convives en laissant échapper un vent qui le surprendra lui-même en le faisant sursauter et se boucher les oreilles. Sa préparation à la reprise de son rôle avant de rejoindre la table se traduit par l'ajustement de sa tenue. Il est difficile de percevoir de réelles interactions perturbatrices dans ce film, le cadre biaisant l'analyse. En amplifiant et en exacerbant les comportements des convives, le rapport à la tolérance n'est plus valable. L'excès est la seule règle réinventant la codification des interactions...

Le profil de «l'élément perturbateur» dépend du cadre dans lequel il évolue, de la nature des convives et de sa propre personnalité, des liens avec les autres et de la conscience de

perturbation des interactions. Peu importe la légitimité de l'interaction perturbatrice (un manque d'informations, affirmation de soi face à une autorité controversée etc.), celle-ci impacte à la fois les convives et le cadre, les deux interagissant en permanence et l'initiateur de la perturbation lui-même. Le contexte du repas est un cadre idéal pour initier de nouvelles interactions, se raconter et enrichir sa personnalité par son essence sociale. Par la hiérarchie, les codes relatifs à la commensalité, l'individu est confronté à la société qui peut accepter et tolérer ses initiatives ou au contraire peut les refuser et stigmatiser leur géniteur.

Ce sont ces réactions, en réponse de l'action perturbatrice, que nous allons analyser dans la prochaine partie en nous demandant dans quelle mesure, les convives aspirent à un retour à la stabilité.

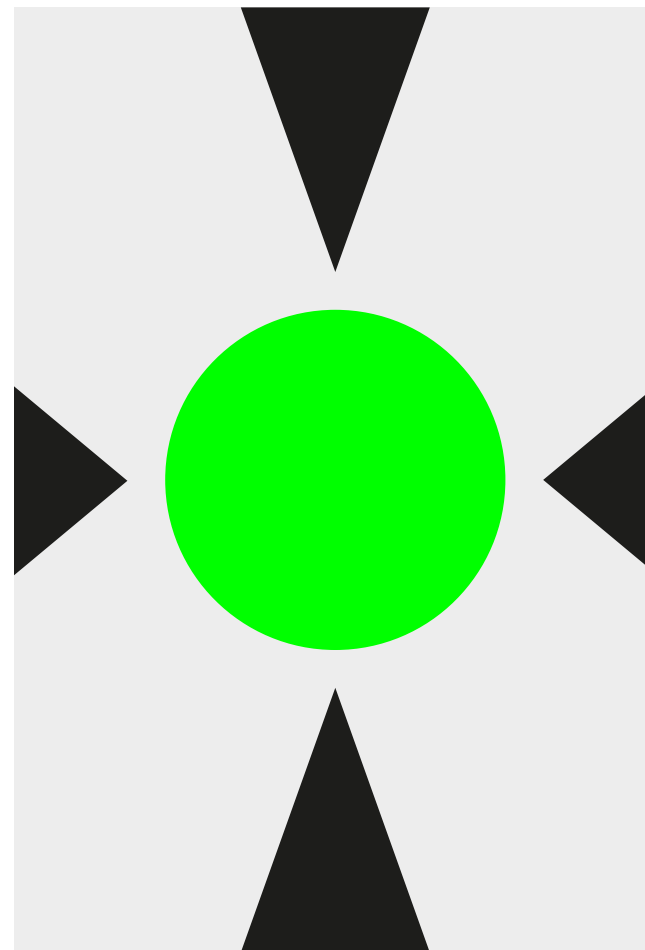


3 / Des péripéties: les effets de la perturbation

Le «moment de bascule» est cet instant où la perturbation fait obstacle à la commensalité. Ce basculement de situation est total lorsque l'ensemble de la table est impacté par l'interaction perturbatrice. A travers ces scènes filmiques, j'ai pu déceler des réactions similaires dans chaque extrait, des profils de convives aux comportements identiques. Face à la perturbation, les convives adoptent soit une mise en garde envers le profil «perturbateur», le stigmatise, soit un masque de tolérance et amorcent des paroles d'apaisement. En dernier lieu, ils peuvent essayer d'ignorer celui-ci par une peur d'oser affirmer leur opposition devant le restant de la table. Au sein même des commensaux, les réactions peuvent être diverses, un convive peut tolérer la perturbation tout comme un autre peut la désapprouver. L'interaction perturbatrice ré-invente les règles usuelles des échanges et les convives sont plus ou moins à l'aise avec cette situation qui déséquilibre la convivialité attendue.

a) La stigmatisation

Hélène, dans *Subway*, est un personnage stigmatisé. En effet, l'attitude de la jeune bourgeoise choque le reste des convives car son discours et son attitude ne coïncident pas avec les attentes relatives à une femme distinguée. En dévoilant à la femme du préfet qu'elle se fiche de son histoire et indirectement d'elle aussi, elle provoque chez son interlocutrice une crise de larmes qui alarme le mari d'Hélène et le préfet. Dans ce cas, Hélène ne semble pas craindre les conséquences d'un tel acte. La réaction de son mari, qui lui demande de s'excuser,



La stigmatisation

contribue à renforcer son attitude déviante étant ainsi révélée oralement aux autres. Ces derniers avaient, bien sûr, perçu la perturbation ayant stoppé leurs discussions respectives mais la réponse du mari accroît le malaise. L'échange entre les époux devient la scène à regarder dont la fin est imprévisible et qui dépendra de la volonté d'Hélène à rétablir l'équilibre des interactions. Son mari semble mettre un point d'honneur à ce qu'elle s'excuse auprès du préfet, le poids de ses relations saines avec le représentant de l'État étant primordial. Il ne peut se permettre de voir sa propre «face» souillée par celle revendiquée par sa femme. Le jugement social et le besoin de reconnaissance prennent le dessus sur les excuses adressées à la principale blessée, la femme du préfet. Celle-ci, auparavant à l'aise et exubérante dans ses paroles et ses gestes, se retrouve prostrée sur sa chaise, les mains sous le table, le regard implorant tourné vers son mari. Malheureusement, Hélène ne va pas la sortir de son chagrin en refusant de s'excuser. L'offenseur, l'initiateur de l'interaction perturbatrice, peut modifier la signification de son acte en s'excusant. Ce faisant, il avoue avoir enfreint un certain code, avoir ignoré les attentes de l'autre. Dans cette situation, Hélène ne veut pas faire profil bas et mettre ainsi à mal sa nouvelle «face». Elle est donc confrontée à un dilemme: sauver la situation et rétablir la paix à table en sauvant la «face» de la femme du préfet et celle de son mari en sus ou sauver la sienne afin de se sentir cohérente avec ses nouvelles aspirations d'identité.

Autre exemple du personnage confronté à sa déviance proclamée est Henry dans le film *Les affranchis*. Son mutisme involontaire inquiète la mère de Jimmy et met, en conséquence, en péril la couverture des gangsters. Le jeune homme est alors exposé à tous, et surtout à ses complices qui prennent

conscience de son comportement suspect. Il baisse les yeux, mal à l'aise et embarrassé. Les deux autres hommes vont se jouer de sa confusion en se moquant de lui et ainsi lui faire comprendre la perturbation qu'il a entraînée. Stigmaté raillé, le jeune homme n'en est pas moins confronté au besoin de réinstaurer un équilibre et son rôle de complice intègre.

La position du stigmaté du profil perturbateur est visible dans de nombreuses scènes parmi les films étudiés. En effet, pointer du doigt le convive responsable de la perturbation, qui met à mal les notions d'échange, de création de lien social et de convivialité, semble légitime. En lui demandant d'amorcer des démarches d'excuse, d'engager un échange réparateur, les autres convives aspirent à retrouver l'équilibre et conserver l'intégrité de chaque personne attablée. Dans *La cérémonie*, *The little miss sunshine*, *Le prénom*, les personnages «éléments perturbateurs» se voient confrontés aux attentes d'apaisement du reste de la table. Melinda semble choquer ses parents par son insolence et sa mère trouve son attitude exagérée la mettant en garde contre son comportement déviant.

Dans *The little miss sunshine*, la pluralité des interactions perturbées, entre un grand-père mécontent, un grand frère muet par choix, une petite fille naïve et curieuse et un oncle au passé trouble, déclenche de vifs échanges entre Sheryl et son mari, Richard. Dans cette situation de repas troublé, à la fois par la présence d'un invité inhabituel et des profils de personne bien affirmés, les échanges sont chaotiques. Les parents doivent gérer les déviances de chaque membre tout en essayant de garder les bonnes grâces des membres qui leur sont chers. Sheryl reproche à son mari de s'en prendre à son frère, à son fils puis à leur fille. Richard revendique également sa fi-

gure de chef de famille et ose réprimander chaque membre. Personne ne cherche un compromis, un terrain d'entente. La mère de famille est sûrement le personnage dont la situation est la plus difficile, se devant d'assurer le confort et la protection des membres de sa famille biologique et de sa famille fondée avec Richard. La présence de l'oncle fait polémique et déclenche des règlements de compte sans le vouloir.

Anna, dans *Le prénom*, est le stigmaté aux yeux des autres convives et, se faisant, transforme le repas convivial en conflit. La colère entraîne le sujet bien loin du thème initial du prénom de l'enfant à venir, Pierre poussant sa belle-sœur dans ses retranchements. La tension est d'autant plus forte qu'elle est présente bien avant l'arrivée d'Anna. En dévoilant, inconsciemment, qu'elle est à l'initiative de ce fameux prénom controversé, elle s'attire les foudres de Pierre. Anna est, dans ce cas, dans la position du stigmaté: elle est prisonnière d'un statut de façon malencontreuse et elle ne peut échapper sa nouvelle «face».

Le dernier cas du stigmaté, perçu à travers mes analyses, n'est pas le profil perturbateur lui-même mais la cible de son action perturbatrice. François, dans *Vincent, François, Paul et les autres* et la femme de Paul, dans *Que la bête meure*, se voient réduits par les railleries excessives d'un autre convive. François, en tenant sa position face à l'ensemble des convives, est vite pris comme cible. Ses brèves paroles lui portent préjudice. Face à la tirade de Paul, il reste sans agir même si des signes d'agacement le trahissent (soufflements, gestes figés, froncement des sourcils). Bien sûr, il arrive à bout de son seuil de tolérance. Il se sent blessé dans son ego et essaie de reprendre le contrôle de la situation en insultant et ridiculisant les autres convives. Sa peine est d'autant plus compréhensible que sa propre femme

appuie les propos de Paul. Il remet en question ses amitiés et la raison même de ce repas. C'est intéressant de noter que François est en décalage sur plusieurs points: il coupe le gigot alors que les autres mangent, il est d'un avis divergent et à la fin de la scène, il gesticule et crie alors que le reste de la table est figé et silencieux.

La femme de Paul, dans *Que la bête meure*, n'est pas dans l'affrontement comme François mais au contraire, elle n'ose pas sauver sa «face» en se défendant. Jeanne est totalement maîtrisée par son mari car elle n'ose rien dire et rien faire. Elle est envahie par le sentiment de honte qui la pousse à se couvrir le visage. Lorsque Paul commence la lecture ponctuée par ses rires, il est rejoint par sa mère qui semble se délecter de l'événement. L'accélération des plans alternant entre ces deux personnages hilares et grinçants semble traduire la perte de contrôle de Jeanne qui se retrouve assaillie et perdue. Jeanne se met elle-même dans une position d'infériorité, confortant Paul dans son pouvoir de manipulation et maîtrise.

Le rôle de stigmaté peut être incarné par la personne à l'initiative de l'interaction perturbatrice ou par la personne victime de celle-ci. Dans le premier cas, les convives demanderont des comptes et l'engagement d'un échange réparateur (excuses) et dans l'autre cas, la cible se sent agressée par cette interaction et peut chercher à rétablir son honneur.

b / Tact et tolérance: répliques contre la perturbation

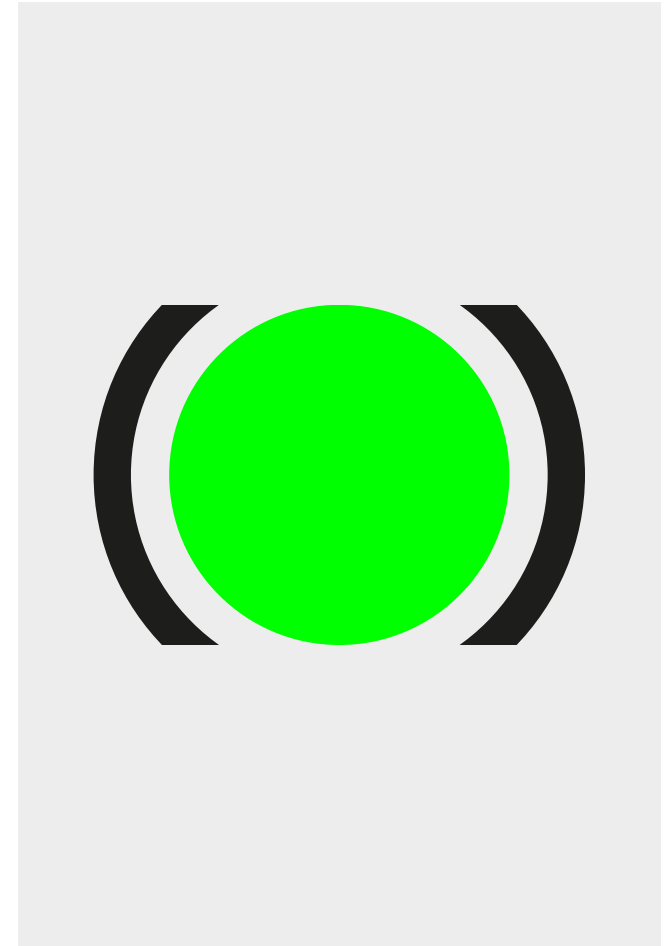
Dans les scènes étudiées, le profil du «modérateur», le personnage qui cherche à calmer les tensions, est récurrent. Il

aide l'un des convives, «l'élément perturbateur» ou le récepteur de l'interaction perturbatrice, à sauver sa face et ainsi espère rétablir l'équilibre des interactions. Dans *Le prénom*, Claude essaye de calmer Anna et son beau-frère. Il est d'ailleurs le seul à savoir la vérité. Sa position est d'autant plus délicate et l'incite à intervenir en sollicitant l'intervention de Vincent. Vouloir calmer les tensions est aussi la tentative vaine de Vincent dans *Vincent, Paul, François et les autres*. Malheureusement, à peine formulées, ses paroles apaisantes sont interrompues par François, qui a déjà encaissé trop longtemps les remarques de Paul. Il se résigne vite à ne pas poursuivre devant le courroux de son ami.

Dans *Que la bête meure*, la figure du «modérateur» n'agit pas envers «l'élément perturbateur» mais envers sa cible. En effet, Charles va tenter de rassurer Jeanne, victime des railleries de son mari, seule face à l'ensemble des convives. Alors que Paul cherche son soutien afin de participer à la destruction de la face de sa femme, Charles choisit de s'y opposer en essayant d'apporter son soutien à la pauvre femme. L'homme est gêné d'assister à ce lynchage verbal public durant un moment sensé être convivial et divertissant pour tous. Or, seuls Paul et sa mère s'amusent de la situation et Charles se sent dans l'obligation de sauver la face de Jeanne, incapable de le faire pour elle-même. Malgré son intervention en complimentant ses talents d'écrivaine, Jeanne a parfaitement conscience de la méchanceté volontaire de son mari et sait que ces gentilles paroles ne seront pas suffisantes pour la soulager de cette relation de couple empoisonnée dans laquelle elle est prisonnière.

Ces profils «modérateurs» sont donc des convives soucieux du bien-être des autres. Ils cherchent à minimiser les effets de l'interaction perturbatrice.

Une autre technique de diversion peut être l'usage de



La tolérance

l'humour. Dans le film *Munich*, les futurs collaborateurs, hormis Steve qui est l'initiateur de la perturbation par ses questions à répétition, échangent de façon décontractée et avec humour. Ces interactions dédramatisent la planification des futurs meurtres mais aussi le comportement de Steve. Hans est celui qui clôturera la série de questions de Steve, ce dernier semblant remettre en question le rôle de chef d'équipe d'Avner. Constatant que celui-ci favorise la perturbation, en ne répondant pas à l'homme curieux de façon délibérée, le doyen de la table ironise sur les talents d'Avner en cuisine qui seraient l'argument majeur pour légitimer son statut de chef. Steve est réceptif à cette remarque qui signifie également que le temps des questions est terminé, étant donné que personne ne lui donnera de réponses concrètes. Grâce à cette intervention, l'équilibre est rétabli et les interactions de la commensalité d'usage peuvent reprendre leur cours. D'ailleurs, la fin de la scène se terminera avec des gros plans sur des visages souriants, même rieurs des convives avec une musique douce et apaisante en off. Le spectateur se fait sa propre histoire face à ces images et ne peut qu'imaginer le fort lien d'amitié qui semble tous les lier. Dans ce cas, nous pouvons même dire que Hans a fait preuve de tact, une action «réparatrice» visant à rétablir une trame d'interactions saines.

Faire preuve de tact et de tolérance, même dans le silence, permet à «l'élément perturbateur», s'il agit de façon inconsciente, de ne pas se sentir stigmatisé et ainsi de risquer perdre sa «face». En faisant semblant de n'avoir rien vu, rien entendu, les convives épargnent à l'individu la gêne que sa bévée provoque. En agissant d'une telle façon, les convives économisent un conflit ou du moins, maintiennent un léger équilibre en n'envenimant pas la situation. Dans *La vie est un long fleuve tranquille*, Mme Quesnoy tolère l'erreur de Maurice qui

apporte un plat réservé traditionnellement au dimanche. Un de ses frères en fait la remarque mais la mère, par son affection envers le jeune garçon, l'excuse gentiment et évite ainsi d'accentuer la moquerie. Le policier M. Drebin, dans le film *Y a-t-il un flic pour sauver le président ?*, fait presque figure de clown dans le repas où le reste des convives sont distingués et influents. Ses gestes maladroits perturbent ses voisines et les autres convives mais personne ne lui fait de réflexion désobligeante, ne le met en garde ou ne lui demande de se faire plus discret, son attitude n'étant pas de circonstance. Nous pourrions même penser que la bonne éducation de ces gens et le pouvoir qu'ils incarnent les encouragent à agir avec politesse et respect. Béatrice, dans *Les visiteurs*, fait également preuve de tolérance envers Jacquouille et son attitude de safre alors que son mari, de son côté, stigmatise son comportement. Elle se doit d'accepter par respect pour son lointain cousin. Dans cette situation, la femme privilégie ses liens de sang plutôt que son lien de mariage et d'amour avec son mari. Nous pouvons supposer que faire de Jacquouille, le page de Godefroy, un stigmaté reviendrait à faire de son maître un déviant et elle aussi par la même occasion étant de la même famille.

La tolérance, le tact, avec ou sans humour, et la volonté de temporiser les choses sont des attitudes qui permettent de calmer les tensions, de contrer la perturbation et potentiellement ramener à l'équilibre un repas troublé. Mais cette réaction sous-entend un certain engagement de la part de l'individu car il s'expose lui-même à la perte de sa propre «face».

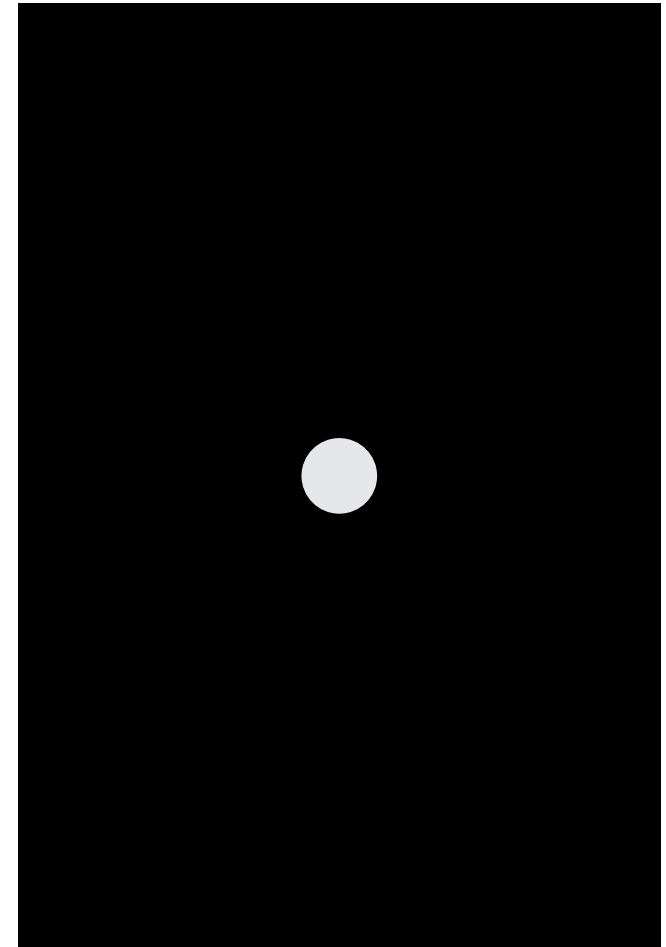
c) Silence et paralysie

Ces scènes de repas perturbées sèment le trouble et peuvent mettre dans l'embarras bon nombre des convives. Si ces derniers n'osent pas s'interposer, ils laissent, malgré eux, la perturbation s'amplifier et ses effets se déployer. Cette réaction s'explique par la peur de se voir soi-même attaqué, rejeté et devenir un autre stigmatisé. Les convives, en voulant rester neutres, renvoient une image de culpabilité, celle de laisser la perturbation générer des conflits, des moqueries et la perte d'une atmosphère positive relative au repas.

L'ensemble de la famille, dans *Que la bête meure*, est un bon exemple de paralysie face à la perturbation. De plus, par le fait d'être principalement des enfants, ils sont contraints de respecter la hiérarchie familiale. Nous comprenons la maîtrise de Paul sur sa famille qui n'ose pas se soulever contre cette atteinte à leur bien-être. Le reste de la famille subit donc l'humiliation de Jeanne, les enfants étant confrontés à la faiblesse de leur mère.

Cette peur d'intervenir se ressent dans *Un été à Osage County*. En effet, le comportement imprévisible de Violet déconcerte et effraie tout le monde, même ses filles. Ses éclats de voix et ses remarques désobligeantes laissent peu de place à une tentative «d'échange réparateur» car elle semble vouer à l'échec. Les convives se regardent entre eux, le visage baissé en signe de soumission face à une situation qui les dépasse.

Dans *Subway*, également, le reste de la table demeure silencieux et regarde la joute opposant Hélène et son mari. Effectivement, les deux personnages sont dans un rapport de force qui peut décourager un convive de prendre son rôle de «modérateur» ou l'effrayer. Par la présence du préfet, les



La peur

convives ne savent pas si une intervention allant dans le sens de l'un ou de l'autre pourrait leur porter préjudice. Pour assurer un maintien de leur «face», ils privilégient le confort de l'inaction.

Dernier exemple du mutisme volontaire mais embarrassant, la joyeuse bande d'amis dans *Vincent, Paul, François et les autres* se transforme en spectateurs silencieux devant Paul et François. En se taisant, les convives se rallient au jugement de Paul participant à la colère de François qui se sent seul face à tous. De plus, à partir de l'instant où celui-ci éclate, la moindre intervention serait sans effet et au contraire, pourrait même amplifier son mouvement de colère. En se taisant, les autres convives évitent potentiellement d'augmenter les effets de la perturbation mais en conséquence, leur silence peut traduire leur appui envers «l'élément perturbateur». Leur mutisme les rend autant coupables de la manifestation de l'interaction perturbatrice que l'initiateur.

Néanmoins, l'absence de réaction peut être également le résultat d'une incompréhension de la situation, les convives peuvent se sentir dépassés. En effet, dans *La cage aux folles*, l'absence de réaction du couple Charrier traduit leur stupeur face à la révélation de la réelle identité d'Alban. Leur visage ébahi montrent leur difficulté à analyser les faits, à faire la distinction entre l'illusion et la réalité et à comprendre la raison de cette mise en scène. La perturbation est tellement forte que le couple ne sait plus comment réagir n'ayant pas pu anticiper les événements. Leurs attentes de se trouver face à un couple respectable, digne d'être la belle-famille de leur fille, étaient si compréhensibles et naturelles que l'incident leur paraît «incroyable». L'absence de réaction laisse Alban se dévoiler d'autant plus, ne constatant pas la perturbation que véhicule son comportement. Sa sortie, encouragée par Renato qui est dévas-

té par la tournure de la situation, accentue le malaise et l'incompréhension des convives. Comme nous l'avons vu plus tôt, la nécessité d'être lisible et cohérent est primordiale afin d'assurer des échanges pertinents et profitables à chacun. Par cette perturbation, chaque famille se voit déçue des réponses à leurs attentes: Renato voit la chance de séduire le couple réduite à néant et le couple Charrier est confronté à un couple bien loin de leur idéal conservateur.

Il est intéressant de noter que les interactions de la commensalité attachées au partage de la nourriture subsistent souvent malgré l'instauration de la perturbation. En effet, les convives continuent à se faire passer les plats, se servent ou servent une autre personne tout en assistant à l'émergence de tensions. Ce maintien des gestes essentiels du repas démontrent à quel point le repas est un rituel, les interactions étant des habitudes ne répondant plus d'un effort intellectuel. Elles sont tellement répétées et invariables dans leur fin (partage des mets, création d'un lien social...) que la perturbation ne les impacte pas immédiatement. Nous pouvons même supposer que ceux-ci peuvent être considérés comme rassurants et même, comme diversion pour les convives les plus embarrassés par la perturbation. En restant focalisés sur ces échanges de la commensalité, ils évitent ainsi d'être impliqués dans l'interaction perturbatrice et essaient d'être le moins impactés par les effets de celle-ci. Dans le film *Munich*, ces échanges perdurent et c'est finalement la seule séquence visionnée où la situation revient à l'équilibre avec des interactions saines et positives entre les convives. Ils apparaissent alors comme l'élément de résolution.

Ouverture vers le projet de design

Les interactions relatives au partage des mets de la table, qui sont à l'essence même de la commensalité, sont-elles des moyens de contrer la perturbation des échanges relatifs au comportement des convives ?

Avant de m'intéresser à cette question, je vais résumer de façon brève l'ensemble de ma recherche sur les interactions de la commensalité et leur possible perturbation. Nous avons constaté que le cadre du repas impacte l'atmosphère de celui-ci, le comportement des convives et leurs rapports entre eux. Malgré tout, l'interaction, par son essence de transmission, réception et retransmission, peut changer les codes du cadre et offrir une nouvelle expérience de repas. Suivant l'interprétation d'un convive, le signal émis par un autre peut entraîner convivialité ou, au contraire, un malaise ou même un conflit. De façon consciente ou inconsciente, le convive à l'origine de l'interaction perturbatrice réécrit l'histoire du repas, imposant une adaptation au nouveau cadre. Nous avons pu entrevoir que le restant de la table est toujours plus ou moins réceptif, oscillant entre tolérance et stigmatisation. La portée de la perturbation dépend de cette acceptation d'un nouveau cadre et de ses nouvelles règles d'interactions difficilement interprétables. La question des interactions pérennes, symbolisant l'essence même de la commensalité, me permet d'introduire la thématique choisie pour mon projet en design de DSAA sur la convivialité et le plaisir de manger en Établissement d'Hébergement pour les Personnes Âgées Dépendantes (EHPAD).

En effet, suite à ce travail de recherche sur les interactions de la commensalité et de leur perturbation, je me suis demandée si cette dernière pouvait se révéler inévitable dans un contexte précis. La perturbation à table peut être générée par

une mauvaise interprétation, un comportement intolérable, ou encore une revendication de soi allant à l'encontre des valeurs d'autrui. Mais être à table avec une personne malentendante, à mobilité réduite ou démente car atteinte de la maladie d'Alzheimer n'est-il pas propice à la manifestation de perturbation ? Nous pouvons faire une analogie avec le comportement du fils aîné dans *The little miss sunshine* qui se mure dans le silence, une personne âgée pouvant également faire le choix du silence n'appréciant pas ses camarades de table ou voulant signifier son mécontentement. Le comportement de la mère dans *Un été à Osage County* peut aussi s'apparenter à une personne atteinte de démences, mélangeant les sujets de discussion et produisant un malaise. Paul, dans *Que la bête meure*, pour citer un dernier exemple, pourrait correspondre au comportement d'une personne aigrie qui ne peut s'empêcher de critiquer l'équipe soignante...

La personne âgée, à son arrivée en EHPAD, peut être déboussolée par une perte de ses repères, de ses habitudes quotidiennes et de son domicile. Elle doit, en conséquence, se plier à un règlement intérieur impliquant le respect d'horaires, d'une organisation, d'un mode de vie bien précis. Le passage d'un lieu de vie personnel à un espace collectif entraîne une forte modification du cadre qui doit, dans ce cas, servir à la fois les résidents, l'ensemble du personnel de la structure et la direction. Le cadre du repas défini par l'institution sert davantage l'efficacité des équipes que le bien-être des résidents. Par exemple, ces derniers doivent composer avec un plan de table imposé et des horaires fixes. Cette régulation de la vie des résidents s'accompagne de soins opérés aussi sur les temps de repas impliquant une certaine hiérarchisation des rapports entre les personnes âgées et les soignants. Nous pouvons comprendre que ce cadre

strict et peu flexible induit une faible convivialité et une difficulté à créer des affinités.

Autre fait indéniable, le corps vieillissant entraîne des modifications des métabolismes et des sens comme une baisse d'acuité gustative, une perte de la vue et de l'odorat, des troubles de déglutition, une sensation de satiété rapide etc. L'ensemble de ces changements naturels dus à la sénescence du corps perturbe le rapport entre l'Homme et son alimentation, son rapport aux autres convives et au repas dans son ensemble. Cela entraîne également une modification de l'aliment en lui-même, devenant mixé, haché... Ce conditionnement altère la confiance en soi, le plaisir de partager son repas en étant confronté à ses propres incapacités face aux autres. Les démences sont, elles aussi, des risques de perturbation car elles modifient le comportement qui devient imprévisible et peu compréhensible.

L'ensemble de ces facteurs me permettent donc de penser le repas en EHPAD comme un contexte dans lequel les interactions sont perturbées. Dans ce cas précis, le repas est associé à de l'anxiété et non à un esprit de convivialité prônant l'échange et le bien-être. Les résidents sont alors dans des situations de dénutrition et de dépression, confrontés à des incapacités de partager un repas qui leur semble appétissant ou d'échanger avec les autres convives de leur table. En étant servis par l'équipe hôtelière ou soignante, les résidents n'ont pas la possibilité de s'échanger les plats, de personnaliser leur alimentation, de choisir les portions etc.

Est-ce que l'amélioration des interactions de la commensalité permettrait de limiter voire d'éviter les perturbations ? En devenant acteurs de leur repas, les résidents des EHPAD pourraient-ils interagir de façon positive ?

Bibliographie et sources multimédia

Sources de la réflexion:

PHILIPPART Jean-Sébastien

La Commensalité, une mise en forme de l'Être en commun. 2011

mondesfrancophones.com

BOUTAUD Jean-Jacques

Le Sens gourmand; De la commensalité, du goût, des aliments

Jean-Paul Rocher éditions, 2005. 200 pages

Repas étude

Cain.info

MATHIEU Séverine, POULAIN Jean-Pierre

Le repas dans ses évolutions. 2015

[Conférence de Université de Lille]. webtv.univ-lille.fr

GODFROY Marion

Quand l'histoire passe à table. 2007

[Interview Stora Voce].youtu.be

FISCHLER Claude

Mangerons-nous encore ensemble demain ?. 2004

[Conférence Campus Condoret]. canal-u.tv

MALAGUZZI Silvia

Boire et Manger, traditions et symboles

Hazan, collection Guides des Arts, 2006. 383 pages

FISCHLER Claude

Manger ensemble. 2014

[Interview France Culture. Émission Pas la peine de crier]

franceculture.fr

ROBERT Vincent

Parler politique à table. 2014

[Interview France Culture. Émission Pas la peine de crier]
franceculture.fr

FISCHLER Claude, LARDELLIER Pascal, STROHL Hélène

Le plaisir de manger ensemble. 2016

[Podcast Les bons plaisirs, Table ronde. France Culture]
franceculture.fr

ALBERT Jean-Marc, FAUNIAU DALLIER Matthieu, MARX
Thierry

À table. 2015

[Émission KTO]. ktotv.com

ROUANET Marie

La table comme un théâtre. 2016

[Émission On ne parle pas la bouche pleine. France Culture]
franceculture.fr

PROCHASSON Christophe, SIMON François, FASSIN Eric

Doit-on manger la même chose pour appartenir à une nation ?. 2013

[Émission La grande table. France Culture]
franceculture.fr

SERRES Michel

De quoi manger est-il le nom ?. 2017

[Émission Le sens des choses. France Culture]
franceculture.fr

LATREILLE Martin

Le repas familial; Recension d'écrits. 2008.

Thèse sous la direction de OUELLETTE Françoise-Romaine
Centre d'Urbanisation Culture Société. Institut national de la recherche scientifique de Montréal

POULAIN Jean-Pierre

Manger aujourd'hui, attitudes, normes et pratiques

Editions Privat, 2002. Chapitre 1. p24-38

HERPIN Nicolas

Le repas comme institution; compte rendu d'une enquête exploratoire

Revue française de sociologie, 1988. p503-521

BONICCO Céline

Goffman et l'ordre de l'interaction: un exemple de sociologie compréhensive

Philonsorbonne, 2007. p37-48

Journals.openedition.org

QUERE Louis

Sociabilité et interactions sociales. Réseaux, volume 6, n°29, 1988

L'interaction communicationnelle. P75-91

persee.fr

ETIENNE Jean, MENDRAS Henri

Les grands thèmes de la sociologie par les grands sociologues

Armand Colin, collection U Sociologie, 1999. 256 pages

ELIAS Norbert

La civilisation des mœurs

Pocket, collection Evolution, 2003. 512 pages

LE BRETON David

L'interactionnisme symbolique

Puf, Quadrige manuels, 2004. 241 pages

Sources de l'analyse filmique:

Que la bête meure / Claude Chabrol / 1969

Le chat / Pierre Granier-Deferre / 1971

La grande bouffe / Marco Ferreri / 1973

Vincent, Paul, François et les autres / Claude Sautet / 1974

La cage aux folles / Édouard Molinaro / 1978

Subway / Luc Besson / 1985

La vie est un long fleuve tranquille / Étienne Chatiliez / 1988

Les affranchis / Martin Scorsese / 1990

Y a-t-il un flic pour sauver le président ? / David Zucker / 1991

Les visiteurs / Jean-Marie Poiré / 1993

La cérémonie / Claude Chabrol / 1995

Munich / Steven Spielberg / 2005

The little miss sunshine / Jonathan Dayton et Valerie Faris / 2006

Le prénom / Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte / 2012

Un été à Osage County / John Wells / 2013

Amandine Le Corre

Diplôme Supérieur
des Arts Appliqués
Années 2019/2020
École Supérieure de Design
et des Métiers d'Arts d'Auvergne

Direction du mémoire
Patrick Bourgne
Maître de conférences
Sciences de gestion